MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 126 (2026), p. 13-58

Nathalie Beaux

L'encerclement magique du sarcophage d'Ounas. Mise en espace des formules de conjuration dans la chambre funéraire

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711806	*Les papyrus de la mer Rouge IV*	Pierre Tallet
9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

L'encerclement magique du sarcophage d'Ounas

Mise en espace des formules de conjuration dans la chambre funéraire

NATHALIE BEAUX

RÉSUMÉ

Dans les *Textes des Pyramides*, la disposition visuelle d'une formule sur la paroi, l'inscription, la distribution et l'orientation de signes-clés et de lexèmes donnés sont liées au contenu sémantique du texte et le mettent en valeur, l'activent.

Autour du sarcophage d'Ounas, des blocs de remploi établissent une protection invisible au nord et au sud grâce à la représentation de chasses royales à l'hippopotame, de différentes directions, établissant un encerclement dans le sens des aiguilles d'une montre autour du corps du défunt.

Au-dessus du sarcophage, à l'ouest, un ensemble de formules de conjuration est inscrit dans un triangle de 40 colonnes dont les signes, orientés dans la direction opposée, suggèrent un encerclement dans le sens inverse autour du sarcophage. Cette double protection magique est établie par l'usage de lexèmes-clés, de signes-clés, de rythmes et de sons, tissant un véritable filet de protection sémantique, visuelle et phonique au-dessus du corps du roi. L'étude de cette mise en espace et la traduction de ces formules magiques sont ici proposées.

Mots-clés : Ounas, Textes des Pyramides, protection magique, formule conjuratoire, serpent, hippopotame, crocodile, nèpe-scorpion, scolopendre, Serket, Atoum, Nehebkaou, Mafdet, Osiris, Nouou.

BIFAO 126 (2026), p. 13-58
L'encerclement magique du sarcophage d'Ounas. Mise en espace des formules de conjuration dans la chambre funéraire
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ABSTRACT

In the *Pyramid Texts*, the visual setting of a formula, the inscription, distribution and orientation of key-signs and lexemes at given places are connected to the semantic content of the text, they support it and activate it.

Around the coffin of Unas, reused blocks invisibly set a protection to the north and the south with the representation of royal hippopotamus hunts, of different orientations, circling clockwise around the dead body.

Above the coffin, to the west, a set of magical spells is displayed in a triangle of 40 columns, with signs oriented in the opposite direction, suggesting a anticlockwise circle around the royal coffin. This double magical protection is supported by the use of key-words, key-signs, rhythms and sounds, weaving a net of semantic, visual and phonic protection over the body of the deceased king. The study of the setting and the translation of these magical spells is offered here.

Keywords: Unas, Pyramid Texts, magical protection, magical spell, snake, hippopotamus, crocodile, water scorpion/scorpion, centipede, Serket, Atum, Nehebkaou, Mafdet, Osiris, Nouou.

Même si les parois des pyramides à texte sont essentiellement constituées de colonnes ou de lignes de signes, il n'en reste pas moins qu'une mise en espace, loin d'être vouée au hasard ou au manque de place, est voulue et soigneusement préparée.

On observe ainsi chez Ounas que les parois sont encadrées (fig. 1) de motifs semblables à ceux qui entourent les scènes dans les temples[1], un cadre dit « baguette égyptienne » dont les rectangles sont ici exclusivement de couleur bleue, séparés de trois traits (noir, blanc et noir) et un galon noir et blanc latéral figurant une sorte de chaîne. L'encoignure est bleue. On a pu aussi observer qu'il existe un principe d'organisation axiale des textes en rapport avec les lieux de passage. Ainsi Bernard Mathieu a-t-il souligné l'alignement axial d'une formule mentionnant « les portes du ciel ouvertes et les verrous tirés » justement au-dessus de l'entrée menant au serdab[2] chez Téti et Pépi I^er^. J'ai pour ma part attiré l'attention sur la mention de Sopdou, juste dans l'axe, au-dessus du passage menant chez Ounas de la chambre funéraire à l'antichambre, et de l'antichambre au couloir de sortie[3].

1 Voir par exemple N. Beaux, N. Grimal, G. Pollin, *La chapelle d'Hathor : temple d'Hatchepsout à Deir el-Bahari*, vol. I. *Vestibule et sanctuaires*, 2. *Figures*, MIFAO 129.2, Le Caire, 2012, fig. 8-9. Ce décor ne se retrouve plus chez les successeurs d'Ounas.

2 B. Mathieu, « Les formules conjuratoires dans les pyramides à texte : quelques réflexions », dans Y. Koenig (éd.), *La magie en Égypte. À la recherche d'une définition*, Paris, 2002, p. 195.

3 N. Beaux, « Sopdou et le roi : principe de composition axiale dans la pyramide d'Ounas », dans R. Legros (éd.), *50 ans d'éternité. Jubilé de la Mission archéologique française de Saqqâra (1963-2013)*, BiEtud 162, Le Caire, 2015, p. 11-22.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Cliché Nathalie Beaux

Fig. 1. Encadrement des inscriptions pariétales : « baguette égyptienne » (bleu, noir et blanc), galon-chaîne (noir et blanc) et encoignure bleue.



Cliché Gaël Pollin

Fig. 2. Juxtapositions de signes de colonne en colonne, exemple de la paroi sud de la chambre funéraire d'Ounas.

On est également frappé par les juxtapositions de certains signes de colonne en colonne, détachant visuellement un message de l'ensemble du texte, comme sur la paroi sud de la chambre funéraire d'Ounas (fig. 2).

Je suis personnellement convaincue que le choix de telle ou telle formule et leurs assortiment et disposition sur la paroi résultent d'une volonté et non du hasard de la place disponible, comme il a pu être écrit[4]. Je voudrais, pour vous en convaincre, et pour inciter mes collègues à se pencher sur la cohérence sémantique et visuelle des formules pour une paroi donnée, reprendre l'ensemble des charmes disposés sur la paroi ouest de la chambre funéraire d'Ounas[5].

De 2003 à 2007, avec l'accord bienveillant du CSA et de la MAFS, j'ai pu étudier les modifications de textes de la pyramide d'Ounas et en réaliser la paléographie, tandis que Gaël Pollin faisait une couverture photographique numérique de l'ensemble des textes, étude que nous publierons. C'est sur ces données que je m'appuie pour reprendre l'analyse de ces formules de conjuration. On trouvera en annexe leur traduction assortie d'une étude complète.

4 Ainsi B. Mathieu : « Les textes de W/F/W complètent en réalité les formules conjuratoires apparentées de W/A/E ; ils ne se trouvent sur W/F/W que pour des raisons de place disponible » (« Les formules conjuratoires », p. 194).

5 Cette étude a fait l'objet d'une communication dans le Colloque International sur les Textes des Pyramides, tenu au Caire, à l'Ifao, du 23 au 25 octobre 2016.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

CONTEXTE DE CES FORMULES

Autour du sarcophage d'Ounas se trouve figurée une façade de palais en triptyque, sur toute la hauteur des murs nord, ouest et sud[6]. Au-dessus de cette façade de palais, à l'ouest, légèrement en retrait, la paroi forme un vaste triangle de trois coudées de haut, dans lequel sont inscrites quarante colonnes de texte (fig. 3).

Ces textes ont été d'autant plus étudiés et approfondis qu'ils appartiennent à une catégorie souvent difficile à comprendre, celle des formules conjuratoires[7]. De plus, si ce type d'écrit se trouve généralement, dans les pyramides à textes, sur la paroi est de l'antichambre, on observe que chez Ounas, et uniquement chez lui, il est aussi gravé dans la chambre funéraire, précisément sur la paroi ouest, au-dessus du sarcophage.

Une découverte remarquable de Mohammad Youssef a permis de prendre conscience que les parois en calcite au nord et au sud du sarcophage étaient en fait des remplois sur lesquels on retrouve la trace d'anciens décors[8]. Que ces blocs en remploi figuraient-ils à l'origine ? Deux scènes de chasse royale à l'hippopotame, l'une placée au nord du sarcophage, l'autre au sud[9] (fig. 4a-b). Les bas-reliefs originaux ne sont visibles qu'en lumière rasante, mais il est hautement probable que leur valeur iconographique et leur charge symbolique n'en étaient pas moins considérées comme efficaces et connues de l'architecte des appartements funéraires. Le fait que le roi coiffé de la couronne blanche se trouve bien au sud et celui portant la couronne rouge au nord indique que les blocs ont été repositionnés en mettant en concordance le bas-relief initial, et ce qu'il représentait, avec son nouvel emplacement. De plus, on note que le roi au sud est tourné vers l'ouest, et celui au nord vers l'est, ce qui peut suggérer une circulation sud/ouest/nord/est. Ces bas-reliefs, à la suite d'une nouvelle gravure due à leur emplacement dans la chambre funéraire d'Ounas, érigèrent autour du sarcophage un décor en façade de palais. Le sarcophage royal, en revanche, est anépigraphe. Tout se passe donc comme si l'espace autour du sarcophage était conçu comme une extension de ce dernier, avec trois faces visibles, en façade de palais (nord, sud et ouest) et deux faces invisibles, à la tête et aux pieds du défunt, sur lequel veille, au nord et au sud, un roi ancêtre[10] chassant l'hippopotame de son harpon.

6 A. Labrousse, *L'architecture des pyramides à textes*, vol. I. *Saqqara Nord*, Mission archéologique de Saqqara III, BiEtud 114/1, Le Caire, 1996, p. 37.

7 H.M. Hays, *The Organization of the Pyramid Texts, Typology and Disposition*, ProblÄg 31, Leyde, 2012, p. 275-282 ; R.K. Ritner, « Forword: An Egyptological Perspective », dans R.C. Steiner, *Early Northwest Semitic Serpent Spells in the Pyramid Texts*, Winona Lake, 2011, p. IX-XI ; B. Mathieu, « Les formules conjuratoires » ; G. Meurer, *Die Feinde des Königs in den Pyramidentexten*, OBO 189, Fribourg, Göttingen, 2002, p. 269-315 ; J.F. Borghouts, « Lexicographical Aspects of Magical Texts », dans S. Grunert, I. Hafemann (éd.), *Textcorpus und Wörterbuch: Aspekte zur ägytischen Lexikographie*, ProblÄg 14, Leyde, 1999, p. 149-177 ; C. Leitz, « Die Schlangensprüche in den Pyramidentexten », *Or* 65, 1996, p. 381-427 ; J.R. Ogdon, « Studies in Ancient Egyptian Magical Thought IV, an Analysis of the 'Technical' Language in the Anti-Snake Magical Spells of the Pyramid Texts (PT) », *DiscEg* 13, 1989, p. 59-71.

8 M. Youssef, « New Scenes of Hunting a Hippopotamus from the Burial Chamber of Unas », dans M. Bárta, F. Coppens, J. Krejčí (éd.), *Abusir and Saqqara in the Year 2010/2*, Prague, 2011, p. 820-822.

9 Je suis très reconnaissante à M. Youssef d'avoir bien voulu me permettre de publier deux clichés de sa découverte. Noter que dans la publication, les planches 43 et 44 n'indiquent pas la bonne orientation, la planche 44 est en réalité un détail de la pl. 45 (il s'agit du mur nord) et la pl. 43 donne un détail du mur sud.

10 Il s'agirait très probablement de Djedkarê, puisque les blocs proviendraient de son complexe funéraire royal à Saqqara Sud (M. Youssef, « New Scenes of Hunting a Hippopotamus », p. 822). Sur d'autres remplois provenant de Djedkarê-Isesi dans la pyramide d'Ounas, voir A. Labrousse, *L'architecture des pyramides à textes,* p. 118.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Au-dessus de ce décor, comme couronnant l'ensemble, se dresse la paroi ouest, en forme de triangle, dans laquelle sont gravées quarante colonnes de texte (fig. 5). Les signes sont orientés vers le sud, c'est-à-dire dans la direction inverse de celle de la progression des rois sur les blocs en remploi, au nord et au sud. De cette façon, une sorte d'encerclement magique est mis en place, par les figures ancestrales qui invisiblement tournent autour du roi défunt en allant dans le sens des aiguilles d'une montre et, dans le sens contraire, par les formules qui se déploient du nord à l'ouest vers le sud. Encerclement magique ?

TEXTES DE LA PAROI OUEST ET LEUR MISE EN PAGE

Les quarante colonnes sont disposées harmonieusement de part et d'autre de l'axe de la paroi, soit vingt de chaque côté. Les colonnes les plus longues sont donc les colonnes 20 et 21, égales en longueur. Avant même de lire les textes, on est frappé par l'emplacement de signes-clés sur la paroi.



Cliché Nathalie Beaux

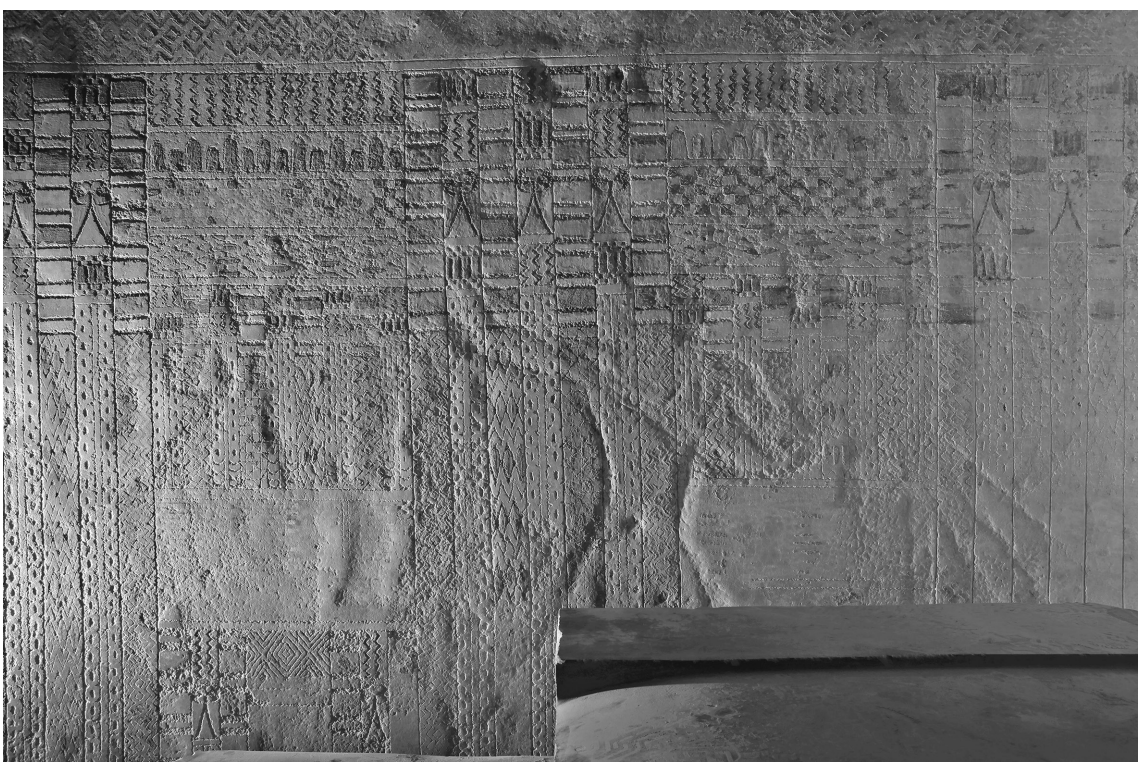
Fig. 3. Chambre funéraire d'Ounas avec façade de palais en triptyque, sur toute la hauteur des murs nord, ouest et sud autour du sarcophage. Ensemble de quarante colonnes de textes, formules conjuratoires, inscrites en un vaste triangle au-dessus du mur ouest.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Cliché Mohammad Youssef

a.



Cliché Mohammad Youssef

b.

Fig. 4a-b. Blocs en remploi dans la chambre funéraire, au sud et au nord du sarcophage d'Ounas, regravés en décor de façade de palais, mais figurant à l'origine une chasse à l'hippopotame par le roi et au harpon (**a.** face nord ; **b.** face sud).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 5. Formules conjuratoires inscrites sur 40 colonnes sur la paroi ouest de la chambre funéraire.
Clichés Gaël Pollin

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Première colonne, premier signe : l'encerclement [FIG. 6a-b]

Au haut de la première colonne, le thème central est donné : après le *ḏd mdw* de la première formule, le signe de la corde que l'on lace (V7/8), *šn*, indique qu'il s'agit d'*encercler* ce qui est figuré au bas de la première colonne : le serpent *nᶜw* déterminé par le signe du serpent (I 14) :

225a *šn nᶜw jn nᶜw*

Le serpent-corde a été enlacé par le serpent-corde.

Le thème se poursuit dans le texte le plus long de la paroi, le TP 230 qui occupe les colonnes 13 à 20, c'est-à-dire qui se finit au centre de la paroi. On y retrouve l'évocation du serpent-corde et de sa femelle se neutralisant mutuellement, cette fois par la morsure :

233a *pzḫ nᶜw jn nᶜ.t pzḫ nᶜ.t jn nᶜw*

Le serpent-corde a été mordu par le serpent-corde femelle, le serpent-corde femelle a été mordu par le serpent-corde.

Et une succession d'encerclements magiques, marqués par la répétition du signe de la boucle de corde, *šn* :

233b *šn p.t šn tꜣ šn mḏr ḥꜣ rḫ.wt*
234a *šn.t nṯr šp-tp=f šn.t=ṯ ḏs=ṯ nn Srq.t*

Encerclé a été le ciel et encerclée la terre, (car) celui qui tourne autour du peuple encercle. (De même) l'encerclement du dieu à la tête aveugle, c'est un encerclement par toi, toi-même, Ô Serqet !

Le soleil, par son cycle, ferme l'espace du ciel-voûte planté sur la terre, et les encercle magiquement (*šn* et *mḏr*), de même la déesse neutralise par encerclement l'ennemi, crocodile ou serpent, sur lesquels on reviendra. Ainsi la formule, scandée par le signe *šn*, se trouve-t-elle, elle-même, nouée magiquement.

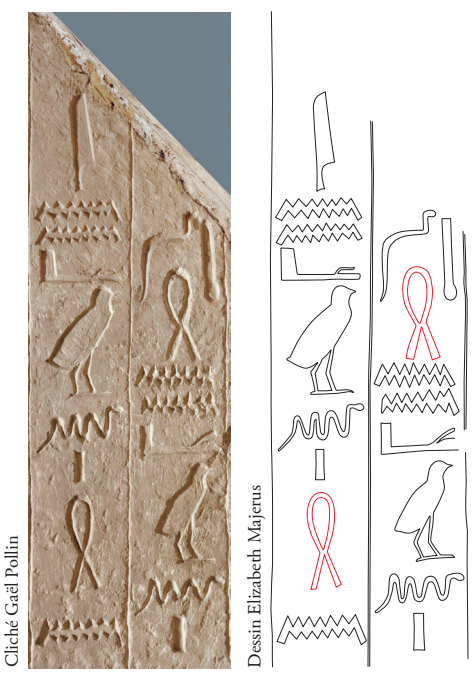


FIG. 6a-b. Thème central de l'encerclement marqué iconographiquement et sémantiquement (TP 226, 225a) dès les deux premières colonnes de la paroi ouest, par le signe de la corde que l'on lace (V7/8), *šn*.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dernière colonne, dernier signe : signe de la bouche crachant [FIG. 7a-b]

Au bas de la dernière colonne, le signe de la bouche crachant (var. de D26, vue de face) clôt les formules. Il met fin à toute une paroi d'annihilation de créatures malveillantes, notamment des serpents. Ce signe apparaît précédemment dans trois formules, réparties sur la paroi pour évoquer le venin craché des deux crochets du serpent :

nšf.wy (col. 13, TP 230), le crachat de poison *tf* (col. 26, TP 237), et le crachat de serpent, *jšw* (col. 33, TP 241). Dans les trois cas, il s'agit d'actions nuisibles contrecarrées ou « retournées » :

230a *nšf.wy=k m tꜣ*

Tes deux jets de venin à terre !

241a *tf j.tm*

Le crachat (de poison) est terminé.

246a-*b jšw jnb qꜣʿw ḏb.t ny nw pr(=w) m r(ꜣ)=k r=k ḏs=k*

Crache, mur ! Vomis, brique ! Ce qui a jailli de ta bouche est (retourné) contre toi-même.

Le dernier texte de la paroi reprend en son dernier signe le mot *tf/tf* mais, cette fois, c'est le serviteur (une forme de serpent opposée aux créatures malveillantes) qui crache et les fait fuir (col. 40, TP 243) :

248b *j ḥm tf*

Ô serviteur, crache !

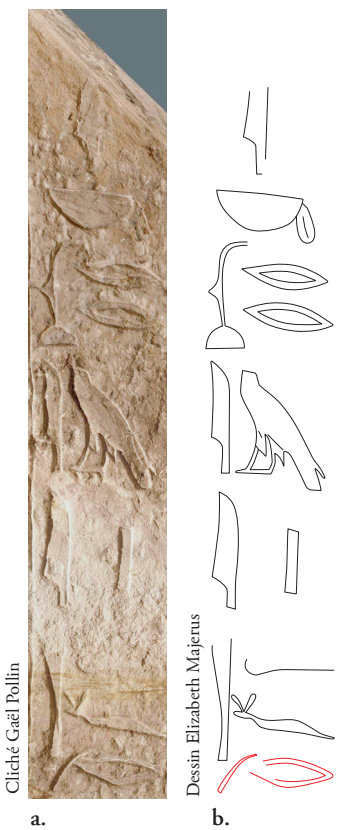


FIG. 7a-b. Signe de la bouche crachant (var. D26 vue de face) au bas de la dernière colonne de la paroi ouest (Col. 40), comme action magique, *tf*, « retournant » les actions nuisibles d'ennemis divers (TP 243, 248b).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Ce thème du crachat du venin[11] est traité dans un autre registre métaphorique, celui de la semence, au TP 232, col. 21-22. Le signe du phallus, répété six fois, rythme les différents lexèmes formés sur *mt*, créant une allitération visuelle et phonique, métaphore filée sur le serpent cracheur de venin et le phallus qui éjacule sa semence :

236a-*b mtj mtj mitj mitj (…) mjtj mjtj*

Éjaculateur, éjaculateur, cracheur, cracheur (…) empoisonneur, empoisonneur !

Le thème du crachat de venin ou de serpent se retrouve, dans ce qu'il a de subit et de dangereux, dans l'emploi répété de *pr*, « jaillir » tout au long de ces formules : col. 4 et 5, TP 226 (à propos du jeune hippopotame, 225b *bḥz ḫɜbw pr(w) m ḥzp*) ; col. 22-23, TP 233 (cobra jailli de terre, 237a *ḏ.t prt m tɜ*) ; col. 33, TP 241 (venin retourné contre le serpent qui l'a craché, 246b *ny nw pr(=w) m r(ɜ)=k r=k ḏs=k*). À ces jaillissements périlleux s'opposent des jaillissements salutaires : col. 10, TP 228 (peau tachetée contre un serpent qu'elle avale, 228b *pr jnm sɜb km wɜḏ*) ; col. 28, TP 239 (couronne blanche qui surgit et avale la grande, si vite qu'on ne voit pas sa langue, 243a *pr ḥḏ.t*). Comme on voit, la répartition sur la paroi est équilibrée.

Enfin, comment ce thème de l'émission de venin, ou du jaillissement de la créature maléfique, est-il magiquement contrecarré ?

Essentiellement par l'avalement, exprimé par le verbe *ʿm*, col. 4, TP 226 (225c *tɜ jʿm n=k prt jm=k*, *Ô terre, ravale ce qui a jailli de toi*, à savoir un jeune hippopotame) ; col. 11, TP 228 (228b *pr jnm sɜb km wɜḏ rs ʿm.n=f n=f j.nsb-n=f*, *La peau tachetée toute noire et verte a jailli, elle a avalé pour elle ce qu'elle a touché de sa langue*) ; col. 28, TP 239 (243a *pr ḥḏ.t ʿm-n=s wr.t*, 243b *ʿm-n n=f ḥḏ.t wr.t n mɜ=tj ns(=s)*, *La couronne blanche a jailli, elle a avalé la Grande. La couronne blanche a avalé pour lui (Ounas) la Grande sans qu'on ait vu (sa) langue*). Un autre texte joue du même registre à travers la métaphore du pain qui est le serpent mangé par un autre serpent, lui-même mangé par son père, Geb (la terre) (TP 238, col. 26-27, 242a-b *t n jt=k n=k jkj nhy.t t=k ntk n jt=k n=k jk nhy(.t)*, *Le pain de ton père est pour toi qui creuse un abri. Ton pain à toi est pour ton père et pour toi qui creuses un abri*). Enfin, un texte ajoute à l'image de l'avalement celle de la mutilation : le serpent en train de rentrer dans son trou est « réduit », comme si la terre en avait déjà mangé une partie : 227c *pnʿ ṯw ḫbḫ(w) [tɜ] Retourne-toi que [la terre] raccourcit !*

Autres moyens de lutter contre le crachat de poison :

- fermer la bouche du serpent (col. 14, TP 230, 230c *tmm r=k jn šms.t tmm r n šms.t jn Mɜfd.t*) : il s'agit de l'action de Mafdet (sous la forme d'une genette) ;
- dévier le poison (col. 13, TP 230, 230a *nšf.wy=k m tɜ spḥ.ty=k m bɜbɜ*) : le poison est envoyé à terre au lieu d'atteindre sa proie, et les crochets rentrent en terre (dans un trou) ;
- le poison est retourné contre son émetteur (col. 34, TP 241) : 246b *ny nw pr(=w) m r(ɜ)=k r=k ḏs=k*, *Ce qui a jailli de ta bouche est (retourné) contre toi-même.*

11 N. Beaux, « À propos du venin de serpent dans les Textes des Pyramides », dans C. Audouit, B. Mathieu, E. Panaite (éd.), *Les fluides corporels en Égypte et au Proche-Orient anciens. Actes du colloque de l'université Paul Valéry de Montpellier, 5-7 septembre 2019,* OBO 309, Fribourg, 2025, p. 52-62.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Après avoir exploré le thème du crachat de poison et ses variantes, on observe combien les répartitions sont faites sur la paroi pour former un tissu sémantique fort et dense. En réalité, il n'est pas un texte qui ne reprenne au moins un mot significatif de la défense contre les serpents d'un autre texte de la paroi, ce qui fait un effet d'entrelacement, comme un tissu qui, pour construire un nouveau point, s'ancre dans les points précédents.

ANIMAUX REDOUTÉS ET COMBATTUS PAR CES FORMULES

Animaux combattus : serpents

De nombreux serpents (fig. 8a-c) sont évoqués, parfois avec un signe les figurant, le plus souvent celui du signe du serpent se déplaçant en ondulant, tête dressée, I14, repris huit fois à propos de divers serpents sur la paroi, principalement dans sa partie nord. On trouve aussi le signe du cobra-mordeur, *ḏ.t* I10, et celui du cobra-cracheur à capuchon, I13.

Les noms sont variés[12], évocations décrivant couleur, habitat, comportement, allant du générique au spécifique, le serpent *ḥfꜣw* (226b), le serpent *mordeur ḥfꜣw pzḥ* (247b), le serpent *cobra ḏ.t* (244a), le serpent-*corde nʿw* (225a, 230d, 233a), le serpent-*nœud ḥjw* (225c, 241b, 245b), le serpent « *Grand-taureau-noir* », *kꜣ-km-wr* (227a), le serpent-*ḥpnw* (227b), le serpent *qui est dans son buisson jmy-nꜣw.t=f* (238a, 245a), le serpent *qui est dans sa caverne jmy-tpḥ.t=f* (245a), le cobra-*feu tkꜣ* (247a) ; *toi qui es sur ses anneaux ḥr(y) rj.t=f* (238a), *toi qui jubiles avec tes deux faces ḥkn.t m ḥr.wy=s sn.nw* (238b). Un certain nombre de serpents est désigné par leur comportement dangereux, que l'on neutralise par une appellation qui les amoindrit ou les réduit à néant : *mtj mtj mjtj mjtj tjtjtj.w-mw.t=f mjtj mjtj* (236a-b), *Éjaculateur, éjaculateur, cracheur, cracheur, Que sa mère piétine, piétine, piétine, Empoisonneur, empoisonneur* ; *jm ḥw jm ḥw* (239a), *flanc- battu, flanc-battu !* ; *k(w) bb ḥj tjtj bjtj šs* (240), *Toi qui t'insinues, que le Roi noue et piétine, corde…*



Clichés Gaël Pollin

a. b. c.

Fig. 8a-c. Signes de serpents I14 (Col. 6), I10 (Col. 29) et I13 (Col. 35).

12 G. Meurer, *Die Feinde*, p. 271-279 ; voir aussi K. Stegbauer, *Magie als Waffe gegen Schlangen in der ägyptischen Bronzezeit*, Ägyptologische Studien Leipzig 1, Heidelberg, 2019, p. 114-119.

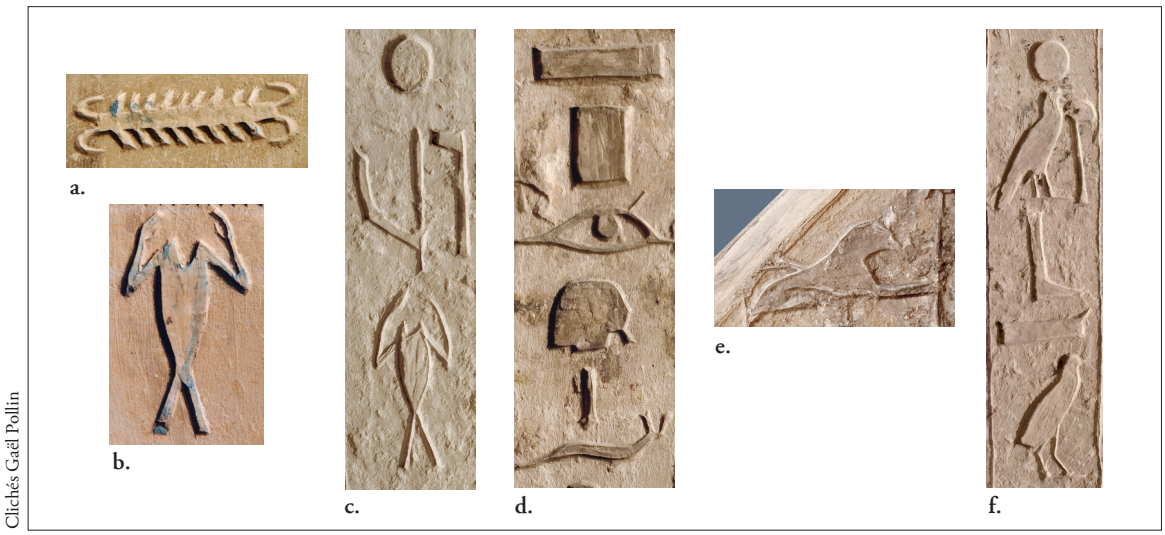
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Autres animaux combattus : hippopotames, crocodiles, scorpions, scolopendres [FIG. 9a-f]

Des êtres dangereux sont évoqués et souvent figurés par un signe : l'hippopotame *ḫꜣbw*, la nèpe-scorpion, le scolopendre, le crocodile (?) (*nṯr šp-tp=f, le dieu à la tête aveugle*) et le lion *rw*. Avant d'en venir plus longuement à l'hippopotame, examinons les autres.

Le scolopendre[13], *zpꜣ Ḥr* (L5), est mentionné col. 29, TP 240, et figuré par un signe (fig. 9a). Il est évoqué à côté du cobra, créature qui saute (*jr pt, au ciel*) alors que lui est une créature qui reste collée à terre (*jr tꜣ, à terre*) et tous deux seront foulés, piétinés par le bétail d'Horus (244a-b).

Il n'est pas du tout certain que le « scorpion[14] » en tant que tel soit désigné dans ces textes. En réalité, le signe L7 apparaît seul, sans complément phonétique, si bien qu'il fonctionne clairement comme idéogramme. Ce signe (fig. 9b), identifié comme celui du scorpion ou de la nèpe, est en réalité une combinaison de traits distinctifs du scorpion *et* de la nèpe[15]. Dans les deux textes où il apparaît, il semble bien référer à la déesse Serqet et à son action protectrice. Dans le premier texte (col. 8, TP 227, 227b) (fig. 9c), la déesse est invoquée dans la neutralisation d'un serpent divin, *nṯr ḫww-Srq.t, Dieu dont protège Serqet*. Le deuxième texte fait allusion à son encerclement magique du crocodile (ou serpent ?) : 234a *šn.t=ṯ ḏs=ṯ nn Srq.t, c'est un encerclement par toi, toi-même, Ô Serqet !* (col. 19, TP 23).



Clichés Gaël Pollin

FIG. 9a-f. Créatures malfaisantes : **a.** le scolopendre (Col. 29) ; **b.** la nèpe-scorpion (Col. 19) ; **c.** le Dieu dont protège Serqet, *nṯr ḫww-Srq.t* (Col. 8) ; **d.** le crocodile (ou serpent ?), « dieu à la tête aveugle », *nṯr šp-tp=f* (noter la graphie de l'œil blessé, Col. 19) ; **e.** le lion (Col. 42) ; **f.** l'hippopotame *à la dent courbe*, *ḫꜣbw* (Col. 3).

13 P. VERNUS, « Mille pattes », dans P. Vernus, J. Yoyotte, *Bestiaire des pharaons*, Paris, 2005, p. 440-441, 778-779.

14 Les traducteurs adoptent généralement la traduction de « scorpion », exception faite de B. MATHIEU, *Les textes de la pyramide de Pépy Ier*, MIFAO 142, Le Caire, 2018, p. 422 et n. 117.

15 N. BEAUX, « Le signe composite L7 de la déesse Serket », dans N. Allon, R. Shalomi-Hen (éd.), *Signs of Life: Ancient Egyptian Script, Language, and Writing: Studies in Honour of Orly Goldwasser*, MRE 17, Turnhout, 2024, p. 21-26. On note depuis Pierre Lacau l'identification de ce signe à la nèpe (P. LACAU, « les verbes *wbn*, "poindre" et *psḏ*, "culminer" », *BIFAO* 69, 1970, p. 243 ; F. VON KÄNEL, *La nèpe et le scorpion. Une monographie sur la déesse Serket*, Thèse université Sorbonne Nouvelle Paris III, Paris, 1984 ; C. SPEISER, « Serkhet, protectrice des enfants à naître et des défunts à renaître », *RdE* 52, 2001, p. 251-264 ; J. YOYOTTE, « Scorpion », dans P. Vernus, J. Yoyotte, *Bestiaire*, p. 449-455, p. 780.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le crocodile (fig. 9d) est peut-être désigné par une périphrase dans le même texte que celui que nous venons de citer (col. 19, TP 230) : 234a *šn.t nṯr šp-tp=f*, *l'encerclement du dieu à la tête aveugle*. En effet, dans plusieurs mastabas de l'Ancien Empire, il est clairement question, lors du passage de gué par le bétail, du dangereux crocodile comme *šp-tp=f*. On peut voir, dans cette désignation, le vœu magique que le crocodile soit aveuglé[16], lecture renforcée ici par l'écriture de *šp* avec le signe de l'œil percé d'une lance, mais c'est aussi la description de son apparence trompeuse, celle d'un aveugle. Il semble inoffensif, avec ses yeux mi-clos, sa « tête (d') aveugle », mais ses « yeux » ne le sont pas! Ses sens aiguisés le guident parfaitement… jusqu'à sa proie! Cependant, il n'est pas certain que le texte renvoie bien ici à un crocodile : si la formule *šp-tp=f* est exactement identique à celle des mastabas, argument en faveur de l'identification du saurien, on trouve des mentions d'aveuglement ou de créature néfaste aveugle (*šp*) dans TP 1036 et TP 500, où il s'agit très probablement d'un serpent.

Le lion (fig. 9e) est rapidement évoqué, et figuré par le signe du lion couché (E23) dans la col. 39, TP 243, à la fin de la paroi : 248a *rw rw r=k*, *Lion, va-t'en!*

L'hippopotame (fig. 9f) est désigné par *ḫ3bw*, « l'animal à la dent courbe », qualificatif de cet animal identifié par Pierre Lacau, en référence à ses dents courbes et dangereuses[17]. Un premier texte (TP 226, col. 3-4) évoque l'encerclement magique du jeune hippopotame : 225b *šn bḥz ḫ3bw pr(w) m ḫzp*, 225c *t3 jʿm n=k prt jm=k*, *Le jeune à la dent courbe jailli de l'aire cultivée a été enlacé : ô terre, ravale ce qui a jailli de toi!* Émergeant après sa naissance sous l'eau, l'animal est neutralisé, effacé, par une sorte de retour en arrière magique dans le temps, la terre reprenant ce qui en est sorti. Un deuxième texte (fig. 10) évoque à nouveau l'hippopotame. Il est situé au centre de la paroi (TP 231, col. 20, une des deux colonnes médianes). Ainsi la première mention de l'hippopotame est située au début de la paroi, et la seconde bien au centre. Ici, la chasse au harpon de l'hippopotame est évoquée, comme l'a montré Torgny Säve-Söderbergh[18] :

235a *qs=k qs qs=t(w)=k jb.w ḏr.w jwn.w jmy.w mt3 sḫr.w 235b Ḥmn pj*

Tes os sont tête de harpon quand tu es harponné, les désirs entravés et les piliers dans le lieu que l'on transperce, écroulés. C'est Hemen.

16 *AnLex* 78.4084. Pour la traduction de *M šp-tp*, « aveuglé », cf. A. Badawy, *The Tomb of Nyhetep-Ptah at Giza and the Tomb of ʿAnkhmʿahor at Saqqara*, UCLAP 11, Berkeley, 1978, p. 17, fig. 24, « *The crocodile is not mentioned by name, and he is supposed to be blinded* » ; J.-F. Borghouts, *Ancient Egyptian Magical Texts*, Leyde, 1978, p. 83 (122) traduit : « *May he come as a sightless one* (*šp-tp*). » Nous pourrions aussi traduire dans cette scène de passage de gué où un berger, sur une embarcation de papyrus précédant le troupeau, crie à celui qui pagaie : « Ce berger! Alerte! Celui qui vient, (jouant) l'aveugle, c'est l'Habitant-du-marigot, Celui-qui-repose-sur-l'eau! » (H. Wild, *Le tombeau de Ti*, Fasc. 2. *La chapelle* [première partie], MIFAO 65, Le Caire, 1953, pl. CXXIV). Les deux sens, « qui joue à l'aveugle » et qu'on désire « aveuglé » sont probablement compris et assemblés dans l'expression *šp-tp=f*.

17 P. Lacau, « Sur le mot *ḫ3bw* (Pyr. 225b, W., Col. 302) », *JNES* 10, 1951, p. 17.

18 T. Säve-Söderbergh, *On Egyptian Representations of Hippopotamus Hunting as a Religious Motive*, Uppsala, 1953, p. 30.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La neutralisation de l'animal par le charme réduisant déjà ses os à l'outil de chasse, la tête de harpon (fig. 10b), qui précisément le tue, se fait bien au centre de la paroi, sur l'une des deux colonnes médianes (col. 20). Elle fait écho aux deux scènes de chasse d'hippopotame au harpon, scènes latérales figurées à l'origine sur les blocs en remploi au nord et au sud du sarcophage.

Enfin, à travers le signe de la tête de harpon se diffuse un pouvoir de neutralisation sur l'ensemble de la paroi : si l'on a en tête la formule du TP 519 où il s'agit d'un harpon, 1212d *qs.wy=s ꜥn.wt Mꜣfd.t*, *ses deux barbes sont les griffes de Mafdet*, et que l'on se remémore les deux textes de notre paroi, le TP 229, col. 11, 229a, où il est question de la griffe (*ꜥn.t*) d'Atoum et le TP 230, col. 14, 230c où Mafdet clôt la bouche du serpent, on voit à l'œuvre les divinités sous forme de genette et d'ichneumon, comme le harpon lancé au centre de la paroi, en un réseau puissant.

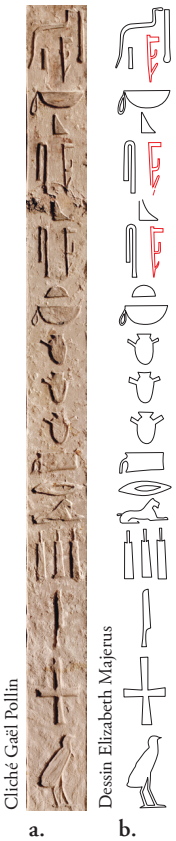


Fig. 10a-b. Neutralisation de l'hippopotame par le harpon (Col. 20, TP 231).

Centre de la paroi [fig. 11a-b]

Outre le texte que nous venons de voir sur les colonnes 20-21, un autre texte se termine sur la colonne 20, l'une des deux colonnes centrales. C'est le TP 230 que nous avons plusieurs fois cité et qui se termine, après encerclement du crocodile/serpent, par

234b *ṯz 2 nw nw ꜣbw jmyw r n Wsjr* 234c *ṯzw-n Ḥrw ḥr bqs.w*

Ce sont les deux sorts d'Éléphantine qui sont dans la bouche d'Osiris, sorts qu'Horus a noués sur la colonne vertébrale.

Dans un jeu entre *ṯz* et *ṯzw*, à travers le signe du nœud S24 (fig. 11), on poursuit l'encerclement qui devient nœud. La formule verbale noue le sort qui est placé dans la bouche du mort et noué par Horus sur sa colonne vertébrale. Cette colonne, au centre de la paroi, s'élève au-dessus du milieu du corps du défunt. Elle restaure et assure la verticalité du mort gisant juste en dessous d'elle. Sa position centrale est donc fondamentale et magiquement efficace, tout en renforçant la cohérence de la paroi, incluant et regroupant en elle tous les charmes inscrits. En même temps,

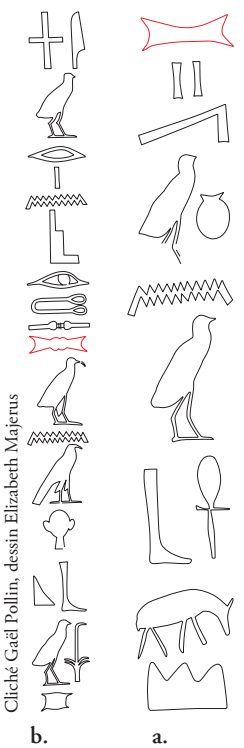


Fig. 11a-b. Verticalité du défunt restaurée au centre de la paroi autour du signe du nœud S24 : Col. 19-20, TP 230 (fin). Nouer (*ṯz*) *les sorts* (*ṯzw*) *qu'Horus a noués* (*ṯz*) *sur la colonne vertébrale.*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

par l'usage de ce même mot *ṯz*, dans le sens de *vertèbre*, dans deux chapitres situés de chaque côté de cette colonne, TP 229, col. 11 (229a, griffe d'Atoum sur la vertèbre de Nehebkaou) et TP 234, col. 23 (238b ordre donné au serpent de descendre sur sa vertèbre), les formules et leur puissance magique se diffusent, du fait de l'homophonie et de la parenté sémantique, au reste de la paroi.

CONCLUSION

On a mis en évidence une structure fondée sur l'encerclement magique, avec un signe-clé au début et à la fin de la paroi, et deux colonnes centrales établissant une protection vitale pour le défunt par un harpon planté dans la bouche d'un hippopotame, renvoyant aux décors des blocs à la tête et aux pieds du défunt, et par la disposition de formules dans la bouche du défunt et nouées sur sa colonne vertébrale. Au-delà de la structure qui se dégage maintenant clairement, l'effet de cohérence des formules a été souligné à plusieurs reprises. Nous voudrions, pour terminer, revenir sur ce point.

La cohérence à l'intérieur de chaque texte et d'une formule à l'autre est assurée par plusieurs procédés :

- allitération ou assonance phonique et/ou visuelle, répétition d'un son (TP 231, 232, 236) : 236a *mtj mtj mjtj mjtj* avec effet de martèlement, répétition d'un signe…
- rythme binaire (TP 230, 233, 238, 240, 241) :
  237a *ḫr ḏ.t prt m tɔ / ḫr sḏ.t prt m Nww* / 237b *j.ḫr zbn*
  (De même) qu'est tombé le cobra jailli de terre, Et qu'est tombée la flamme jaillie du Nouou, Tombe ! File !
- rythme ternaire (TP 234, 238a-b)…
- répétition d'un lexème, par exemple *ḫr*, *tomber*, qui revient dans cinq formules (TP 226, 228, 229, 231, 233) ou *zbn*, *filer*, qui revient dans quatre formules (TP 226, 229, 233, 240)…
- répétition d'un thème évoqué de diverses manières : enfouissement (*bɔbɔ*, *trou*, TP 230 / *ṯpḫ.t*, *caverne*, TP 240), retournement (*pnᶜ*, *retourner*, TP 227 et *sṯɔz*, *se trouver étendu sur le dos*, TP 240)…
- oscillation entre éléments répétés (les divers serpents) et nouveaux éléments (en particulier les défenseurs divins qui n'apparaissent qu'une ou deux fois chacun), ce qui produit un équilibre entre innovation et répétition ;
- superposition de niveaux, allant d'une description concrète de la réalité (par exemple l'attaque d'un serpent) à son appropriation et sa résolution mythique (transposition dans un cadre où le problème de l'agression a déjà été résolu) comme dans les TP 229, 230.

De la sorte, aucune formule ne se trouve isolée des autres, ni par son contenu sémantique, ni par son assemblage de signes au niveau visuel, ni par son émission phonique. Tout est lié, au sein d'une structure bien charpentée avec un début, un milieu et une fin. En dernier lieu, il faut ajouter que certaines parties de ces formules se retrouvent dans la paroi est de l'antichambre, prolongeant ainsi en un écho protecteur leur puissance magique, l'étendant d'ouest en est, d'horizon à horizon, marquant le champ à l'intérieur de la pyramide.

BIFAO 126 (2026), p. 13-58
L'encerclement magique du sarcophage d'Ounas. Mise en espace des formules de conjuration dans la chambre funéraire
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

ANNEXE : LES FORMULES CONJURATOIRES DE LA CHAMBRE FUNÉRAIRE D'OUNAS

Bien que ces textes aient déjà donné lieu à de belles discussions et traductions, il semblait utile d'en entreprendre à nouveau l'étude en les considérant comme un ensemble choisi à dessein pour être inscrit sur la paroi ouest de la chambre funéraire d'Ounas. Cette entreprise a d'autant plus d'intérêt que c'est la seule pyramide dans laquelle ils sont gravés à cet endroit, et qu'il s'agit justement de la première pyramide à textes. Dans les pages qui précèdent, on tente d'expliquer pourquoi cette paroi a été choisie pour graver ces formules au sein du monument funéraire. Ici, une étude et une traduction en sont offertes, étude dans laquelle on s'attachera particulièrement à la mise en page, à la paléographie, ainsi qu'aux liens que les charmes tressent les uns avec les autres, afin de comprendre la cohérence et l'efficacité de ce jeu de formules.

1. TP 226[19], col. 1-7 [FIG. 12a]

225a *ḏd mdw: šn nʿw jn nʿw*

Paroles à dire : Le serpent-corde a été enlacé par le serpent-corde.

La première colonne et la seconde nouent le thème de la paroi (fig. 6a-b) : *šn* au début de la première, *šn* à la fin de la seconde, au milieu, deux fois *nʿw*. C'est le serpent-corde[20] neutralisé, enlacé par un autre serpent-corde. *Nʿj*, « tresser » une corde, « cordier »[21] reprenant sémantiquement l'idée du signe V7 et du lexème *šn*.

225b *šn bḥz ḫɜbw pr(w) m ḥzp*

Le jeune à la dent courbe jailli de l'aire cultivée a été enlacé.

225c *tɜ jʿm n=k prt jm=k*

Ô terre, ravale ce qui a jailli de toi !

On connaît l'agressivité de l'hippopotame. L'animal qui vit dans la *šḫ.t* est nuisible pour le paysan[22] dans la mesure où les bateaux peuvent être renversés lorsque l'hippopotame sent son territoire menacé. C'est pourquoi il est chassé au harpon. La bouche est particulièrement visée, parce que la peau est trop épaisse. C'est par cette bouche terrible que l'animal manifeste son agressivité : il l'ouvre largement (c'est le « bâillement »), émet un cri profond et

19 C. LEITZ, « Die Schlangensprüche in den Pyramidentexten », *Or* 65, 1996, p. 392-396 ; J. ALLEN, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, WAW 38, Atlanta, 2015 (2e éd.), p. 19 ; J. ALLEN, *A New Concordance of the Pyramid Texts I-II*, Brown University, Providence, 2013, PT 226 ; J. ALLEN, *The Egyptian Coffin Texts* 8, *Middle Kingdom copies of Pyramid Texts*, OIP 132, 2006, p. 254-255 ; J. ALLEN, *Grammar of the Ancient Egyptian Pyramid Texts*, vol. I : *Unis*, Languages of the Ancient Near East 7, Winona Lake, 2017, p. 278-279.

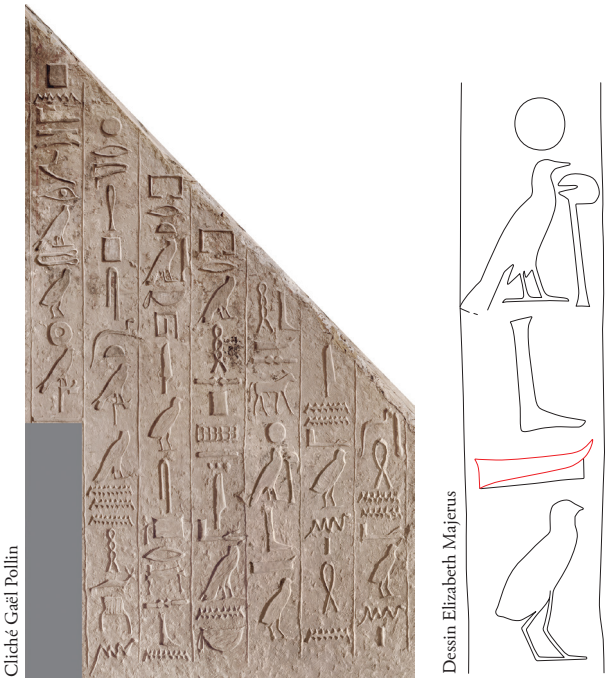
20 Le terme désignerait, de façon générique, toute sorte d'élapidé ou de cobra, voir S. SAUNERON, *Un traité égyptien d'ophiologie. Papyrus du Brooklyn Museum Nos 47.218.48 et 85*, BiGen 11, Le Caire, 1989, p. 148, et en dernier lieu J.-C. GOYON, *Le recueil de prophylaxie contre les agressions des animaux venimeux du Musée de Brooklyn. Papyrus Wilbour 47.218.138*, SSR 5, Wiesbaden, 2012, p. 115 et 117, n. 8. *Nʿw* désigne aussi une divinité ophidienne dont le modèle serait un python, divinité à laquelle a été consacrée une thèse de doctorat par Magali Massiera qui traduit plutôt par « Celui qui glisse » (M. MASSIERA, *Les divinités ophidiennes Nâou, Néhebkaou et le fonctionnement des « kaou » d'après les premiers corpus funéraires de l'Égypte ancienne*, Archéologie et Préhistoire, université Paul Valéry-Montpellier III, 2013 [NNT : 2013MON30056. tel-00976977], p. 104).

21 *AnLex* 78, p. 185.

22 J. YOYOTTE, P. VERNUS, *Bestiaire des Pharaons*, Paris, 2005, p. 248-263.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

guttural, et mord si nécessaire l'adversaire, un crocodile par exemple, comme l'illustrent les mastabas[23]. Ses canines, qui peuvent atteindre 50 cm, sont courbes et redoutables. C'est ainsi que Lacau interprète *ḫ3bw*, « l'animal à la dent courbe » comme un hippopotame[24], ajoutant que le terme *bḥz* ne désigne pas forcément un veau, mais plus généralement un jeune[25]. Il faut ici prêter attention à l'écriture répétée du signe de la dent d'hippopotame F18[26] dans la colonne 3, derrière *bḥz* – alors qu'il n'était pas indispensable sur le plan phonétique, et derrière *ḫ3bw*[27] (fig. 9f, 12b) – pour en préciser la caractéristique sémantique. D'ailleurs, les versions de ce texte au Moyen Empire gardent précisément le signe de la dent derrière *ḫ3bw*[28].



12a. **12b.**

Fig. 12a. TP 226, Col. 1-7.
Fig. 12b. Signe de la dent d'hippopotame F18 dans la colonne 3.

23 L. Evans, *Animal Behaviour in Egyptian Art:Representations of the Natural World in Memphite Tomb Scenes*, ACE-Stud 9, Oxford, 2010, p. 135-7, 144, pl. 9E/F, fig. 9.8, 9.9.

24 P. Lacau, « Sur le mot *ḫ3bw* (Pyr. 225b, W., Col. 302) », *JNES* 10, 1951, p. 17.

25 Nous voudrions ici noter que la traduction de « *toothless calf* » (en général suivie par la littérature égyptologique à l'exception de Lacau et Lexa) pour *bḥz ḫ3bw*, n'est pas recevable, dans la mesure où un veau à la naissance *a* des dents (et qu'il serait étrange de déterminer un mot par un signe figurant ce que l'on n'a pas). De plus, le CT VI 189d, sur lequel se sont appuyés certains pour invalider la traduction de Lacau, pourrait bien au contraire signifier : *Car je suis l'alter-ego de mon père, celui à la dent courbe de ma mère* (*NN tn ḫm m ḏsḏs n jt=f, ḫ3bw n mwt=f*), sous-entendu un homme aussi puissant que son père, et protecteur pour sa mère, car semblable à l'hippopotame à la dent courbe. Le texte du Pap. Smith (1930) cité par Lacau (« Sur le mot *ḫ3bw* », p. 13), « La bouche de cet homme qui est sous mes doigts… est la bouche du veau *ḫ3bw* quand il sort du ventre de sa mère », renvoie peut-être à l'état de la bouche de l'homme en question, avec uniquement les dents que possède le veau à la naissance, à savoir les dents de la mandibule inférieure. Il faudrait d'ailleurs peut-être lire dans notre texte des pyramides *ḫ3bw jbḥ(w)*, dans la mesure où le terme est accompagné du signe de la dent, et traduire par « qui a la dent courbe ».

26 P. Lacau, « Sur le mot *ḫ3bw* », p. 17.

27 On notera que le signe derrière *ḫ3bw* est imparfaitement détouré, mais qu'il figure bien F18, probablement une dent d'hippopotame.

28 J. Allen, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 254.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sachant que les hippopotames mettent bas sous l'eau, et que nous nous trouvons dans une *ḫzp*, l'image est clairement celle d'un jeune hippopotame émergeant après sa naissance, ce qui constitue un triple danger : un danger immédiat car pouvant attirer le crocodile, un danger potentiel aussi par la présence d'une mère plus agressive pour protéger son petit, et un danger futur car un jour cet hippopotame sera adulte. Cette émergence subite est contrecarrée par l'action magique du retour en arrière : *Ô terre, ravale ce qui a jailli de toi !*

225c *ḥjw sḏr zbn*

Serpent-nœud, couché, file !

Ḥjw a été traduit par « monstre[29] », ou un animal émettant un bruit « *roarer*[30] », « *hissing*[31] »… Il est aussi possible que le verbe *ḥj*, *fixer*, *nouer*, soit à la racine de ce lexème et qu'il s'agisse d'un autre serpent, le « serpent-nœud[32] », celui qui noue, ce qui conviendrait bien au contexte, sans exclure les autres traductions. Quoi qu'il en soit, la conjuration est ici de l'ordre de l'intimidation : l'animal doit avoir peur et battre en retraite[33], de sa position ramassée, tête dressée, comme les cobras prêts à l'attaque, il convient de le ramener à l'horizontale (« couché ! »), afin que vaincu, il s'enfuie (« file ! »).

226a *ḫr ḥm psḏ.t m mw*

Que le pilon du pélican s'abatte dans l'eau !

Ce passage est difficile à traduire[34], parce qu'il correspond à plusieurs images superposées. Un texte des pyramides très semblable, inscrit sur la paroi est de l'antichambre d'Ounas, a pour variante *ḫr ḥm psḏ.t m Ḥꜥp(y)* (TP 293, 435a). Le déterminatif de *psḏ.t* y est celui du pélican, puis, dans les versions de Téti et de Pépi, c'est celui du soleil rayonnant, N8. Dans un autre texte (TP 254, 278b), on note aussi, chez Ounas, le déterminatif du pélican remplacé, chez Téti, par le signe N8 et celui du faucon sur pavois, G7. Il s'ensuit qu'à un certain niveau, les trois signes, déterminatif divin, soleil rayonnant, et pélican sont l'expression différente d'une même réalité. Notre texte présente le déterminatif divin du faucon sur pavois.

Si la lecture du paragraphe 435a confirme celle de *ḥm*, il faut aussi se rappeler l'origine du signe U36 : un long bâton arrondi au bout supérieur, avec une base plane, et un rétrécissement au niveau de la poignée, un simple pilon (de foulon), aussi utilisé lors du rituel de fondation des temples par le roi pour enfoncer les pieux de fondation, et figuré comme offrande rituelle[35].

29 J. Allen, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 19 ; J. Allen, *Grammar*, p. 279.

30 J.F. Borghouts, « Lexicographical Aspects of Magical Texts », dans S. Grunert, I. Hafeman (éd.), *Textcorpus und Wörterbuch,* ProblÄg 14, Leyde, Boston, Cologne, 1999, p. 171.

31 W.A. Ward, « The HJW-Ass, the HJW-Serpent, and the God Seth », *JNES* 37, 1978, p. 267.

32 Variante de « Serpent-corde », traduction inspirée de *ḥj*, « qui est normalement utilisé par les marins pour parler de la manipulation de la corde lors du halage d'un bateau » (N.P. Brix, *Étude de la faune ophidienne de l'Égypte ancienne*, t. 1. *Généralités sur les Ophidiens*, Paris, 2010, p. 38).

33 B. Mathieu, « Les formules conjuratoires dans les pyramides à textes : quelques réflexions », dans Y. Koenig (éd.), *La magie en Égypte. À la recherche d'une définition*, Paris, 2002, p. 190.

34 Voir par exemple l'analyse donnée par Georg Meurer du rôle du pélican dans ce texte (G. Meurer, *Die Feinde des Königs in den Pyramidentexten*, OBO 189, Göttingen, 2002, p. 298-299.

35 N. Beaux, « Écriture égyptienne : l'image du signe », dans N. Beaux, B. Pottier, N. Grimal (éd.), *Image et conception du monde dans les écritures figuratives*, EtudEg 10, Paris, 2009, p. 253.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Reprenons le référent du pélican, un oiseau dont le bec remarquable a frappé les anciens Égyptiens[36]: ce qui, logiquement, s'abat dans l'eau, c'est son bec qu'il lance soudain sur la proie[37], bec qui a justement la forme du pilon U36.

La dimension divine du déterminatif du faucon sur pavois est peut-être favorisée par l'homophonie du nom du pélican, *psḏ.t* avec celui de l'*Énnéade*. Il note, en tout cas, une puissance reconnue à l'oiseau. Le troisième signe, N8, renvoie à la brillance, l'éclat, *psḏ.t*, également homophone du nom de l'oiseau. C'est une façon de dépeindre l'oiseau comme un être de lumière, à l'action inspirée et efficace comme l'astre solaire, par opposition aux ténèbres auxquels appartiennent les créatures souterraines. On note d'ailleurs que l'excrément de pélican est utilisé dans les remèdes contre les morsures de serpent[38].

Cette phrase aurait pour but de convoquer l'image du bec du pélican s'abattant dans l'eau sur sa proie avec la puissance et la majesté (*ḫm*) de l'astre solaire, de même que le pilon de foulon s'abat avec précision sur le pieu de fondation, et que le bâton s'abat sur le serpent. Ce qui permet par métaphore filée d'introduire la dernière phrase du texte.

226b *ḫfꜣw pnᶜ mꜣ ṯw Rᶜ*

Serpent, retourne(-toi) afin que Rê te voie!

Pnᶜ signifie « renverser, retourner, chavirer[39] ». Le déterminatif du bateau renversé est éloquent: il est sans doute fait allusion ici à une stratégie défensive, se mettre sur le dos, que certains serpents adoptent d'eux-mêmes devant le prédateur qu'ils jugent plus fort qu'eux[40]. Le serpent marque ainsi implicitement sa soumission à Rê sous le regard duquel sa défaite a lieu. Rê est d'ailleurs le dernier lexème du texte, et il est déterminé par le signe du faucon sur pavois, soulignant le lien avec le pélican qui se trouve juste à côté sur la colonne précédente, doté du même déterminatif.

Le texte met donc en scène un serpent-corde. Comme en un crépitement d'images qui se superposent et se répondent: le serpent se présente comme corde, nœud, *ramassé pour attaquer*, *crochets courbes en avant*, il évoque le jeune hippopotame, surgissant lors de sa naissance la bouche béante, les canines saillantes, pour une première respiration, début de vie dangereuse pour l'homme. Comment neutraliser la bête? Il faut l'attraper et le nouer, *comme un autre serpent-corde*, faire qu'il revienne d'où il sort, *le faire avaler par la terre*, l'obliger à revenir à terre, *tête basse*, *couché*, et enfin le faire partir, *filer* après qu'il s'est *retourné*. Car une fois le ventre à

36 J. Yoyotte, P. Vernus, *Bestiaire*, p. 404-405 et p. 776. P. Vernus (p. 405) cite CT III, 218b-221a: « La bouche du pélican a été ouverte pour toi; la bouche du pélican s'est entrebâillée pour toi. Le pélican a fait que tu sortes au jour vers l'endroit où ton cœur aime à être. »

37 Les pélicans ont différentes techniques de pêche. Le pélican blanc lance son bec dans l'eau pour attraper sa proie, même s'il peut aussi, quand il chasse en groupe, le garder ouvert sous l'eau et l'utiliser comme un filet en avançant. Le pélican roussâtre, une fois sa proie repérée, approche lentement, discrètement, tête et cou rejetés en arrière sur le dos, puis soudain lance sa tête et plonge le bec pour attraper sa proie (L.H. Brown, E.K. Urban, K. Newman, *The Birds of Africa* I, Londres, New York, 1982, p. 163, 166). Le bec est donc un outil redoutable et efficace.

38 S. Sauneron, *Un traité égyptien d'ophiologie*, p. 91.

39 *AnLex* 77, p. 129.

40 Les anciens Égyptiens avaient sans doute observé que certaines espèces de serpents simulent la mort pour échapper à leur prédateur: Le serpent se retourne ventre en l'air, la bouche ouverte et la langue pendante. Une sécrétion nauséabonde est souvent produite en même temps, qui peut renforcer l'effet en faisant penser à un corps en décomposition » (http://squamata.free.fr/strategies.htm).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'air, la bête n'a plus de pouvoir, elle reçoit un coup de bâton, vif et précis, *qui s'abat comme le bec du pélican dans l'eau*. Le texte commence par l'encerclement du danger des ténèbres, le serpent, et termine par celui par lequel la lumière et l'ordre règnent, Rê.

- 2. TP 227[41], col. 7-9 [FIG. 13a]

  227a *ḏd mdw : ḥsq tp kȝ-km-wr*

  Paroles à dire : La tête (du serpent) « Grand-taureau-noir » a été tranchée !

Le *kȝ-km-wr*[42] est déterminé dans la version de Pépi II par le signe du serpent. Cette phrase est dite en signe d'avertissement, comme le montre la suite du texte.

227b *ḥpnw ḏd(=j) nn r=k*
nṯr ḥww-Srq.t ḏd(=j) nn r=k

Serpent-*ḥpnw* ! Je dis cela contre toi !
Dieu dont protège Serqet ! Je dis cela contre toi !

Il est difficile de traduire le nom de ce serpent-*ḥpnw,* qui apparaît comme un ennemi, sous le nom de serpent-*ḥpnn,* chez Téti, dans une formule conjuratoire au contexte proche du chapitre précédent[43]. Il est encore plus difficile de traduire l'entité suivante, accompagnée du signe de la nèpe/scorpion[44]. Le signe de la main tenant le sceptre a été lu jusqu'ici *ḫw* ou *ḫsr.* Frédérique von Känel traduit par « Serket, Protection du dieu », *Srq.t ḫw-nṯr*[45], soulignant que le signe L7, selon elle une nèpe, fait bien référence à la déesse Serqet et non à un terme pour scorpion. Mais sa lecture n'est pas convaincante, puisqu'il s'agit d'une opposition au serpent et que Serket en est précisément protectrice. À la suite de Kurt Sethe, d'autres auteurs ont traduit cependant par « *Skorpion* » ou « *God expelling scorpion* », lisant *ḫsr-nṯr*[46]. Bernard Mathieu, dans la nouvelle version de Pépi, revient à la lecture *ḫw* et lit *ḫww-Srq.t*, en traduisant « Celui dont préserve Serqet[47] », ce qui concilie heureusement l'opposition à un être maléfique et la mention de Serqet.

Mais revenons sur un détail épigraphique (fig. 9c, 13b) : on note que l'orientation du signe divin R8 est contraire à l'orientation générale des signes de la colonne, c'est-à-dire qu'il est tourné vers la gauche (au lieu de la droite) et fait donc face au signe inscrit à côté, celui du poing serrant un sceptre. Cette orientation (et mise en colonne) souligne l'opposition des deux signes, opposition retenue dans la tradition, si l'on en juge par le fait que six des sept variantes du

41 C. LEITZ, « Die Schlangensprüche in den Pyramidentexten », p. 396-397 ; J. ALLEN, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 19 ; J. ALLEN, *A New Concordance of the Pyramid Texts* I-II, PT 227 ; J. ALLEN, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 256 ; J. ALLEN, *Grammar*, p. 278-9 ; B. MATHIEU, *Les textes de la pyramide de Pépy Ier*, MIFAO 142, 2018, p. 422.

42 G. MEURER (*Die Feinde des Königs in den Pyramidentexten*, OBO 189, Fribourg, Göttingen, 2002, p. 275) rappelle qu'un serpent *kȝ* est plusieurs fois cité, mais que le serpent *kȝ-km-wr* n'apparaît que dans ce texte. Pour Sauneron (*Un traité égyptien d'ophiologie*, p. 147), il est possible que *kȝ*, qui rentre dans la composition de plusieurs noms de serpents, ait une autre signification, celle du genre masculin.

43 TP 383, 671c.

44 Voir plus haut, p. XX, n. 15.

45 F. VON KÄNEL, *La nèpe et le scorpion. Une monographie sur la déesse Serket*, thèse université Sorbonne Nouvelle-Paris III, Paris, 1984, p. 2-3.

46 C. LEITZ, « Die Schlangensprüche in den Pyramidentexten », p. 396 ; J. ALLEN, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 19.

47 B. MATHIEU, *Les textes de la pyramide de Pépy Ier*, p. 422 et n. 117 qui indique : « Il faut écarter l'interprétation traditionnelle "*expelling (ḫsr) scorpion*". La version de Béhénou donne : *ḫww-Srq.t-ḥtw*, "Celui dont préserve Serqet-hétou". »

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Moyen Empire gardent l'inversion du signe divin[48]. Le signe du dieu (renvoyant donc à l'être maléfique)[49] est en quelque sorte coincé entre le signe du sceptre qui lui est opposé et contre lequel il se retourne, et le signe emblématique de la déesse, protectrice du défunt contre les reptiles[50], signe qui le suit immédiatement. La nature du dieu en question n'est pas précisée, mais il s'agit probablement du même serpent *ḥpnw*, considéré à un autre niveau. C'est pourquoi on traduira par « Dieu dont protège Serqet ».

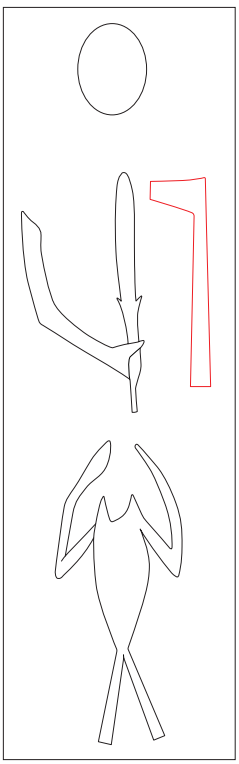
227c *pnʿ ṯw ḫbḫ(w) [tꜣ] ḏd-n(=j) nn r=k*

Retourne-toi que [la terre] raccourcit ! J'ai dit cela de toi.



Cliché Gaël Pollin

13a.



Dessin Elizabeth Majerus

13b.

Fig. 13a. TP 227, Col. 7-9.
Fig. 13b. Le « dieu dont protège Selket », noter l'orientation du signe divin R8.

48 J. Allen, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 256.

49 Voir plus loin dans TP 227, 234a, le commentaire sur le « dieu à la tête aveugle » qui désigne un être dangereux, serpent ou crocodile. Le terme de « dieu » peut donc s'appliquer dans ce contexte à un être malfaisant contre lequel on veut se protéger.

50 Voir à ce sujet les références tardives à Isis Hededyt comme « scorpion qui chasse les reptiles », *srq ḫsf ḏdf=w* (J.-C. Goyon, « Hededyt, Isis-scorpion et Isis au scorpion », *BIFAO* 78, 1978, p. 444, n. 9 et p. 452), et surtout les invocations du conjurateur de Serqet dont la mention, *ḫrp-Srq.t, le charmeur de Serqet,* est fréquente dans les formules pour soigner les morsures de serpents (voir S. Sauneron, *Un traité égyptien d'ophiologie,* p. 55 et 199 et index p. 238). Sur le thème de la déesse Serqet protectrice des défunts, voir C. Speiser, « Serqet, protectrice des enfants à naître et des défunts à renaître » *RdE* 52, 2001, p. 259-261.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le retournement de la bête sur le dos est signifié par le même déterminatif que dans le chapitre précédent, celui du bateau renversé. Le verbe *ḫbj* correspond à l'idée d'une réduction[51], et chez N, *ḫbḫ* est accompagné du déterminatif de l'homme portant la main à la bouche. Le signe *n*, chez Ounas, est clairement remplacé par le signe de la terre dans les versions suivantes, ce qui confirme qu'il s'agit de *ḫbḫ tꜣ*. La bête sur le dos est soumise (position défensive) puis elle s'enfuit dans son trou, ce qui est vu comme l'action magique suivante : la terre *avale* de nouveau le reptile qui « diminue, raccourcit » visuellement à mesure qu'il disparaît dans un trou, dans le même esprit que le texte précédent 225c *tꜣ jʿm n=k prt jm=k*, *Ô terre, ravale ce qui a jailli de toi*, mais avec, en plus, l'idée de mutilation et de réduction, comprise dans *ḫbḫ*.

Le passé de la formule finale entérine la neutralisation.

Le texte noue subtilement un lien avec le chapitre précédent, à travers le signe du serpent, la menace d'absorption par la terre et l'incitation à la soumission par retournement spontané (*pnʿ*), signifiée lexicalement et en image de la même façon. Il s'agit ici d'une intimidation verbale : répétition binaire magique, « je dis cela de toi », conclue par la même formule au passé, « j'ai dit cela de toi », confirmant l'efficacité de la formule. Le point de départ est l'évocation de la décapitation d'un serpent, comme celle du serpent-corde dans le texte précédent. Cette image est présentée comme un avertissement. Elle fonde le texte autour duquel se noue l'invocation du serpent *ḥpnw*, puis à un niveau divin, celle d'un dieu-serpent que neutralisera la divinité Serqet. L'intervention de la déesse au niveau divin contre un serpent divin est efficace, magiquement, sur un autre plan, contre le serpent *ḥpnw*. Vient alors, dans un troisième temps, l'ordre concret donné à la bête : « Retourne-toi que (la terre) raccourcit ». Cet ordre fait écho au début de la formule et la conclut de façon circulaire : la décapitation du serpent *kꜣ-km-wr* trouve sa réalisation dans la bouchée que fait la terre du *ḥpnw* lorsqu'il rentre dans son trou, apeuré, après s'être soumis par retournement sur le dos, bouchée qui semble le raccourcir, donc le mutiler à son tour.

- 3. TP 228[52], col. 9-11 [FIG. 14]

228a *ḏd mdw : ḫr ḫr r ḫr*
mꜣ.n ḫr ḫr

Paroles à dire : Face, contre face, tombe,
Quand face a vu face.

Le texte débute par une forte allitération, avec quadruple répétition du mot *ḫr*[53], en écho du mot *ḫr*, « tomber ». Ce mot est le premier du texte, et comme il était déjà présent dans le premier chapitre de la paroi (col. 6), il noue un lien avec ce qui précède. Le message est clair : il s'agit de la soumission d'un serpent par la confrontation visuelle, la tête du reptile revenant

51 *AnLex* 77, p. 274, *ḫbḫb*, « tailler en pièces, dépecer » et *AnLex* 79, p. 213, *ḫbj*, « diminuer, amoindrir ».

52 C. Leitz, « Die Schlangensprüche in den Pyramidentexten », p. 397-398 ; J. Allen, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 19 ; J. Allen, *A New Concordance of the Pyramid Texts* I-II, PT 228 ; J. Allen, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 256-257 ; J. Allen, *Grammar*, p. 278-279. Comparer avec le TP 290 qui donne une version abrégée et légèrement modifiée de ce chapitre sur la paroi est de l'antichambre.

53 Deux versions du Moyen Empire remplacent *ḫr r r ḫr r* par *ḫr r ḫr r ḫr r*, multipliant ainsi le signe D2 du visage, et deux autres juxtaposent les deux signes en enlevant le *r*. L'idée est ici de rendre par l'image la proximité et la confrontation des deux faces de serpents. Rapprocher de TP 1042 (B. Mathieu, *Les textes de la pyramide de Pépy Ier*, p. 428).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à sa position horizontale naturelle – ici de soumission – par rapport à la position dressée, agressive.

228b *pr jnm sꜣb km wꜣḏ rs*[54]
ʿm.n=f n=f j.nsb-n=f

La peau tachetée toute noire et verte a jailli,
Elle a avalé pour elle ce qu'elle a touché de sa langue.

Émergence d'un autre serpent à la peau tachetée noire et verte, qui avance sa langue au bout de laquelle se trouvent ses organes olfactifs, ce que les anciens Égyptiens n'avaient pas manqué de remarquer et de décrire sans doute ici par le verbe *nsb* accompagné du signe de la langue (et qui signifie généralement « lécher, aspirer[55] »). L'odeur et la reconnaissance de la proie engendrent l'attaque : la proie est ingérée !

Ainsi une confrontation (*ḫr r ḫr*) entre deux serpents est mise en scène[56]. Le début du texte décrit l'approche du prédateur et de la proie, le face à face (*ḫr r ḫr*) qui précède l'attaque. Moment figé. Les deux s'observent (*mꜣ.n ḫr ḫr*). L'un avance la langue (*nsb*) et sent la proie qui se soumet dans l'espoir d'échapper, c'est-à-dire qu'elle tombe à terre, fait « profil bas » (*ḫr*). Enfin le prédateur, vite, attaque et avale sa proi (*ʿm*)[57].

Le vainqueur est une « peau », *jnm*, marquée comme celle d'un serpent (*sꜣb km wꜣḏ*), ce qui peut faire penser à un rituel magique. On sait que les serpents muent. Il est peut-être ici fait allusion à la mue d'un serpent que symboliquement le défunt (ou le prêtre pour ce dernier) porte pour attaquer tout serpent le menaçant. Ce faisant, il devient lui-même serpent et attaque sa proie comme un serpent le ferait, avançant sa langue pour la sentir, puis de façon foudroyante l'avaler.



Cliché Gaël Pollin

Fig. 14. TP 228, Col. 9-11.

54 Lecture différente de J. Allen : *pr.jn ds…* qui lit T35, *ds* et non *nm* comme dans sa première translittération. Pourtant, dans cette pyramide, les autres exemples de ce signe sont toujours lus *nm.* Christian Leitz lit *jnm* et le contexte aussi semble plus favorable à cette lecture. Sur l'usage de l'adverbe *rs,* voir J. Allen, *Grammar*, p. 91, § 9.1-E.

55 Aussi « aspirer l'air », *ṯzw* (*AnLex* 77, p. 200-201). TP 290 propose *jṯ* à la place de *nsb* : *ʿm.n=f n=f jṯ -n=f n=f, (la peau) a avalé pour elle ce qu'elle avait saisi pour elle.* Sur le rôle de la langue comme organe sensoriel des Ophidiens et la connaissance qu'en avaient les Égyptiens, voir N.P. Brix, *Étude de la faune ophidienne*, p. 210-213.

56 Ces combats existent, voir https://www.youtube.com/watch?v=Od8qfFtIvH4.

57 L'ophiophagie « n'est pas rare chez un grand nombre d'espèces peuplant le territoire égyptien » (N.P. Brix, *Étude de la faune ophidienne*, p. 43).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- 4. TP 229[58], col. 11-12 [FIG. 15]

229a *ḏd mdw: ʿn.t tw nn n.t Tm*
229b *ḥr.t ṯz bqsw Nḥbw-kȝw szȝt ḫnnw m Wnw*
229c *j.ḫr zbn*

Paroles à dire : C'est là l'ongle d'Atoum
Qui est sur la vertèbre de la colonne vertébrale de Neheb-kaou
Et qui a éliminé le trouble dans Hermopolis.
À terre[59] ! File !



Cliché Gaël Pollin

FIG. 15. TP 229, Col. 11-12.

Noué au premier et au précédent chapitre par les termes *ḫr* et *zbn* qui terminent ce chapitre, le serpent est neutralisé par l'intervention et la double référence mythique à un dieu (ici Atoum) sous forme d'Ichneumon[60] et au serpent *Neheb-kaou*[61]. L'ongle d'Atoum clouant le serpent correspond à l'image réelle d'un ichneumon coinçant de sa griffe (*ʿn.t*) un serpent, plus exactement son dos (*ṯz bqsw*)[62]. De plus, l'évocation mythique du serpent divin, *Neheb-kaou*, ajoute un niveau supplémentaire. Ainsi deux niveaux se superposent : celui de la réalité avec le combat d'un serpent vaincu, cloué, immobilisé par un ichneumon et celui, mythique, de l'intervention d'Atoum sur *Neheb-kaou*. L'appel à la dimension mythique est un des moyens magiques de « charger » la formule conjuratoire et d'assurer son efficacité. Une fois le serpent neutralisé (par la griffe, l'ongle et, en réalité, la formule), l'injonction à la fuite est donnée, comme un refrain repris des chapitres précédents : *j.ḫr zbn.* Noter que *ʿn.t* signifie aussi la mâchoire du serpent[63], donc on peut supposer qu'à l'image de l'ichneumon se superpose celle d'un autre serpent, plus puissant, forme d'Atoum, qui prendrait dans sa mâchoire le corps du serpent malfaisant pour le neutraliser.

58 C. LEITZ, « Die Schlangensprüche in den Pyramidentexten », p. 398-399 ; J. ALLEN, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 19 ; J. ALLEN, *A New Concordance of the Pyramid Texts* I-II, PT 229 ; J. ALLEN, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 257 ; J. ALLEN, *Grammar*, p. 278-9.

59 Littéralement : *Tombe !*

60 L'ichneumon est un ennemi naturel et prédateur des serpents (J. YOYOTTE, P. VERNUS, *Bestiaire*, p. 610-613).

61 Nehebkaou est lié à Serqet (cf. Pyr. 308), c'est une créature bienfaisante, un dieu protecteur proche d'Atoum et de Rê, J.-P. CORTEGGIANI, *L'Égypte ancienne et ses dieux*, Paris, 2007, p. 361-362. Mais dans certains cas il est redouté et neutralisé : « *Ka-Allocater burns with poison* » (Pyr. *776, J. ALLEN, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 321). Sur cette ambiguïté, voir J. YOYOTTE, P. VERNUS, *Bestiaire*, p. 314 ; et la thèse de M. MASSIERA, *Les divinités ophidiennes Nâou, Néhebkaou*, p. 71-77.

62 « La colonne vertébrale est en quelque sorte l'élément vital des Ophidiens et il suffit d'appuyer solidement sur les vertèbres de la nuque pour immobiliser complètement un serpent et le rendre ainsi inoffensif » (N.P. BRIX, *Étude de la faune ophidienne*, p. 43-44). Comparer aussi avec PT 298.

63 J.F. BORGHOUTS, « Lexicographical Aspects of Magical Texts », dans S. Grunert, I. Hafemann (éd.), *Textcorpus und Wörterbuch: Aspekte zur ägytischen Lexikographie*, ProblÄg 14, Leyde, 1999, p. 171.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- 5. TP 230[64], col. 13-20 [FIG. 16a]

230a *ḏd mdw: nšf.wy=k m tꜣ spḥ.ty=k m bꜣbꜣ*

Paroles à dire : Tes deux jets de venin à terre ! Tes deux côtes dans un trou !

Le texte s'ouvre sur la mention de *nšf.wy* accompagné du double déterminatif de la bouche crachant. *Nš* signifie « cracher » et *nšfw.t* toutes sortes de « substances qui s'écoulent », comme le mucus. Il s'agit ici clairement du venin craché par le serpent, et le double déterminatif réfère aux jets émis par les deux crochets[65]. La mention des côtes, avec le déterminatif les figurant, pourrait être une double image : le serpent doit rentrer dans son trou, certes, mais les *deux* côtes, par leur forme recourbée et la moelle qu'elles ont en leur centre, pourraient être une métaphore pour les deux crochets, eux aussi recourbés, qui génèrent le venin[66]. Le poison est envoyé à terre au lieu d'atteindre sa proie[67], et les crochets disparaissent sous terre (dans un trou) avec le reste du squelette de la bête, vu comme une infinité de doubles crochets (ses côtes).

230b *st mw ʿḥʿ ḏr.tj*

Lance le venin (*litt.* l'eau) et les deux milans se dresseront !

Ici prend place l'intimidation : au crachat (*st*) éventuel de venin (*mw*) répond la menace du prédateur, le milan, plus exactement *deux* milans, allusion mythique à Isis et Nephthys, dualité renvoyant aux deux crochets neutralisés.

230c *tmm r=k jn šms.t tmm r n šms.t jn Mꜣfd.t*

Ta bouche est fermée par « la servante » et la bouche de « la servante » est fermée par Mafdet



Cliché Gaël Pollin

FIG. 16a. TP 230, Col. 13-20.

64 C. LEITZ, « Die Schlangensprüche in den Pyramidentexten », p. 400-403 ; J. ALLEN, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 19 ; J. ALLEN, *A New Concordance of the Pyramid Texts* I-II, PT 230 ; J. ALLEN, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 258-261 ; J. ALLEN, *Grammar*, p. 278-279.

65 Pour J.F. BORGHOUTS, « Lexicographical Aspects of Magical Texts », p. 171, *nš.wy* signifie « *poison fangs* », précisément les deux crochets. Voir aussi le commentaire de N.P. Brix (*Étude de la faune ophidienne,* p. 113 et 138), qui souligne que le terme *nšf* désigne aussi bien les « dents servant à la capture », c'est-à-dire « les dents venimeuses qui inoculent le venin dans le corps de la proie dans le but de la tuer » que le *venin* lui-même, ou les gouttes de venin.

66 D'ailleurs cinq versions sur sept du Moyen Empire fournissent encore une autre variante d'interprétation, due à la proximité phonétique de *spḥ.t, (paquet de) côtes* et *sp.t, lèvre*, substituant le mot et le double déterminatif de deux lèvres à celui des deux côtes. On reste dans la même perspective de neutralisation par enfouissement de la bête en terre, que ce soit ses crochets émetteurs de venin, ses lèvres qui laissent passer les jets de venin, ou ses côtes qui lui permettent de se mouvoir près de sa proie.

67 Comparer avec le TP 285, *426*, « Tes deux gouttes de venin (*nšs.(wj)=kj*) retournent vers tes deux glandes » (B. MATHIEU, *Les Textes de la pyramide de Pépi Ier*, p. 416).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« La servante » est un instrument de mort. Le signe apparaît en contexte funéraire planté au sol avec un couteau et une tête[68]. Il est associé à Mafdet, *celle qui arrache*, qui saute au cou des serpents dont elle est l'ennemie[69]. Sa forme animale est plutôt celle d'une genette. Quand elle attaque un serpent, elle le fait frontalement et coince sa bouche dans la sienne[70]. L'idée est de fermer (*tmm*, répété deux fois) la bouche du serpent, puis celle de l'instrument de mort, pour laisser le pouvoir dans les mains de la divinité qui supervise l'ensemble, à savoir Mafdet, la redoutable, qui punit et protège.

230d *pzḥ sbg jn nʿw*

Et celui qui est rendu flasque a été mordu par le serpent-corde

Sbg est littéralement « celui que l'on a rendu détendu, mou », par opposition au corps ramassé et tendu du serpent avant l'attaque. Le serpent neutralisé par Mafdet (par « la servante ») reste inerte et est ensuite mordu par le serpent-corde (*nʿw*), qui avait déjà neutralisé le premier serpent-corde du premier chapitre de la paroi TP 226 (col. 1-2). On note ici l'introduction du thème de la morsure *pzḥ* (la première partie du texte étant consacrée au venin qui est craché).

231a *j Rʿ pzḥ n W tꜣ pzḥ n W Gbb*
231b *pzḥ n W jt n pzḥ sw*

Ô Rê ! Mords, pour Ounas, la terre ! Mords, pour Ounas, Geb ! Mords, pour Ounas, le père de celui qui le mordrait !

L'intimidation est maintenant élargie à un niveau mythique : Rê lui-même est vu comme un redoutable serpent qui protège le roi en agissant même sur le temps, en neutralisant le père de celui qui pourrait attaquer Ounas par la morsure (thème majeur avec quadruple répétition de *pzḥ*).

231c *jn z pn pzḥ W n pzḥ sw W*
232a *swt j(j) r W n šm W r=f*

C'est celui-ci qui mordrait Ounas, (mais) Ounas ne le mordrait pas,
C'est lui qui viendrait contre Ounas, (mais) Ounas n'irait pas contre lui.

Poursuite du thème de la morsure, *pzḥ* (répété deux fois), avec zoom sur la morsure potentielle d'Ounas et mise en scène de l'intention maléfique du serpent, opposée à l'innocence du roi.

232b *šzp 2 n mꜣꜣ=f W šzp 2 n dgg=f n W*

À deux paumes de main, il voit Ounas, à deux paumes de main, il fixe Ounas.

232c *pzḥ=k W d=f wʿ=k mꜣꜣ=k W d=f sn.nw=k*

Tu mords Ounas et il fait 1 de toi (*litt.* ton 1) ! Tu regardes Ounas et il fait 2 de toi (*litt.* ton 2) !

68 J. Capart, « Note sur la décapitation en Égypte », *ZÄS* 36, 1898, p. 125-126.
69 TP 295, 438a ; J.-P. Corteggiani, *L'Égypte ancienne et ses dieux*, p. 305-306.
70 Voir par exemple le film d'un combat mangouste-cobra https://m.youtube.com/watch?v=vdg9gkmWsEA.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Remarquable description de la scène avec actualisation au présent : le serpent est tout proche. Il s'arrête et fixe le roi. Intervient à nouveau la menace. C'est le roi lui-même qui se défend, une première fois, de la morsure du serpent par un coup (?) qui donne à l'animal une apparence « unique » (!), une deuxième fois, du regard du serpent, et il en fait deux morceaux.

233a *pzḫ nʿw jn nʿ.t pzḫ nʿ.t jn nʿw*

Le serpent-corde a été mordu par le serpent-corde femelle, le serpent-corde femelle a été mordu par le serpent-corde.

Au-delà de la neutralisation mutuelle par morsure de deux serpents lors de leur accouplement, on pourrait voir ici l'évocation des deux morceaux d'un même serpent coupé en deux par Ounas, semblables à deux serpents s'accouplant, tentant de faire un de deux corps, et rappelant la neutralisation des deux serpents-cordes au TP 226 du début de la paroi (col. 1-2).

233b *šn p.t šn tꜣ šn mḏr ḥꜣ rḫ.wt*

234a *šn.t nṯr šp-tp=f šn.t=ṯ ḏs=ṯ nn Srq.t*[71]

Encerclé a été le ciel et encerclée la terre, (car) celui qui tourne autour du peuple encercle.
(De même) l'encerclement du dieu à la tête aveugle, c'est un encerclement par toi, toi-même, Ô Serqet !

On approche de la conclusion : la formule doit être nouée magiquement (répétition de *šn*[72]). On part du cosmos : l'astre solaire, dont la puissance est notée par le déterminatif du phallus D52[73], dessine inlassablement des enceintes invisibles autour du ciel, de la terre, et des *rḫ.wt* (*šn* et *mḏr* qui a le sens d'« emmurer »). La puissance de cet encerclement cosmique éternel est convoquée magiquement pour renforcer la neutralisation, elle aussi par encerclement, d'un autre ennemi, « le dieu à la tête aveugle », crocodile ou serpent[74], qui est le fait de Serqet. On note l'écriture de *šp* avec le signe de l'œil D5*, dans lequel un seul trait est plongé dans

71 F. von Känel (*La nèpe et le scorpion*, p. 281-283) lit le signe L7 *srqt*, en référence, pour elle, à la nèpe, et par extension à la déesse, « celle qui respire/fait respirer ». J. Allen et Chr. Leitz lisent également *srqt* mais traduisent cependant par « scorpion », alors qu'il semble que le terme n'a jamais signifié scorpion. Le terme *ḏꜣr.t* pour « scorpion » est attesté dès l'Ancien Empire, mais avec le déterminatif du scorpion vu de profil, le dard levé, et non avec ce signe. Le signe L7, employé ici, suggère bien un renvoi à la déesse Serqet, c'est pourquoi on préfèrera lire effectivement *srqt*, et traduire « Serqet » (pour une étude de ce signe L7, voir N. Beaux, « Le signe composite L7 de la déesse Serket », dans N. Allon, R. Shalomi-Hen (éd.), *Signs of Life: Ancient Egyptian Script, Language, and Writing. Studies in Honour of Orly Goldwasser*, MRE 17, Turnhout, 2024, p. 21-26).

72 Il faut ici noter le rythme des trois premiers *šn*, suivis de deux *šn.t*, ce qui semble, au-delà de la répétition du lexème, souligner deux ensembles qui se répondent.

73 Ce signe est utilisé après *mḏr* seulement dans ce texte. Dans cette pyramide, D52 est utilisé 18 fois comme déterminatif de *kꜣ*, « taureau » (J. Allen, *Grammar*, p. 268). Il apparaît aussi avec *ḫnn*, « phallus », *ḥj*, « mari », *nk*, « copuler », *wzš.t*, « urine », *mjt-*, « fluide », *mt-*, « vasculaire », *mtw.t,* « semence » et phonétiquement pour *mt* et *bꜣḫ*.

74 *šp-tp=f* : pour la traduction et signification de cette expression, voir plus haut, p. XX, n. 16. Cette désignation est ailleurs attestée pour le crocodile, par exemple dans la tombe de Ti (H. Wild, *Le tombeau de Ti*, Fasc. 2. *La chapelle* (première partie), MIFAO 65, Le Caire, 1953, pl. CXXIV). Mais le thème de la cécité apparaît ailleurs dans les TP en référence au serpent, au moins dans le premier cas. Dans le TP 1036, il est question du serpent Hiou et de Mafdet : « Elle t'aveuglera au visage, elle te coudra les lèvres » (B. Mathieu, *Les textes de la pyramide de Pépy Ier*, p. 420). Dans le TP 500, on s'adresse au *špj*, « l'Aveugle », créature « cachée » à laquelle on enjoint de reculer, sans quoi on la verra (B. Mathieu, *Les textes de la pyramide de Pépy Ier*, p. 414) et que l'on retrouve en liaison avec le serpent Hiou au TP 293 (B. Mathieu, *Les textes de la pyramide de Pépy Ier*, p. 418-419). Aussi n'est-il pas certain qu'il faille voir ici une allusion au crocodile, allusion qui serait la seule de la paroi faite à cet animal.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

le blanc de l'œil (fig. 9d, 16b)[75]. Un autre exemple de cette écriture dans la pyramide renvoie clairement à l'œil blessé d'Horus (AS 42, TP 271, 391a). Le trait désigne une lance qui aveugle la bête. À l'encerclement de la créature malfaisante (crocodile ou serpent), s'ajoute la blessure magique de l'œil par l'écriture. Et cela est rendu possible en vertu de la protection de la déesse Serqet, protection au préalable établie par un encerclement magique global.

234b *ṯz 2 nw nw ꜣbw jmyw r n Wsjr*
234c *ṯzw-n Ḥrw ḫr bqs.w*

Ce sont les deux sorts d'Éléphantine qui sont dans la bouche d'Osiris,
Sorts qu'Horus a noués sur la colonne vertébrale.

Nous en sommes à la conclusion : dans un jeu entre *ṯz* et *ṯzw*, on poursuit l'encerclement qui, de formule protectrice, devient nœud protecteur. Par le parallèle mythique d'Osiris et d'Horus, la formule verbale noue les sorts qui sont placés dans la bouche du mort (pour sa défense verbale personnelle) et disposés magiquement sur sa colonne vertébrale (fig. 11a-b, 16c-d)[76]. C'est là que l'emplacement et la disposition du texte donnent une portée singulière aux mots inscrits.

En effet, ce texte est le plus long de la paroi. C'est aussi le premier à mentionner le roi Ounas et il le fait à de nombreuses reprises (onze fois). Il est surtout construit pour avoir sa dernière colonne au *centre* de la paroi (col. 20), ce qui place au *centre* la mention des deux formules « qui sont dans la bouche d'Osiris » et « qu'Horus a nouées sur la colonne vertébrale » (de son père). Cette colonne s'élève précisément *au-dessus* du milieu du corps du défunt, qui gisait dans son sarcophage, au pied de la paroi. Elle résume, porte, en quelque sorte, toute la paroi qu'elle imprime sur Ounas en son centre, scellant les charmes sur son corps.

Le charme est construit avec un rappel des thèmes de chapitres précédents (notamment le premier chapitre 226 où il est question du serpent-corde *nʿw* neutralisé par un autre serpent-corde, et de l'encerclement *šn*, thème qui ouvre la paroi et se renouvelle ici vers la fin du texte). Le rythme est, depuis le début du texte, *binaire* : répétition d'un même verbe par deux fois, ou structure de la phrase identique à deux reprises. À cela, une explication : deux sujets, les deux types d'attaque du serpent, par venin craché et par morsure[77].

75 Les variantes du Moyen Empire ont « normalisé » l'écriture de *šp* avec l'œil D4 ou D5 (J. Allen, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 260).

76 Chloé Girardi me signale aimablement que dans ses recherches (*Traitement des corps et des restes humains en Égypte du Prédynastique à la fin de l'Ancien Empire (4400-2180 av. J.-C.). Contribution à l'étude des pratiques mortuaires par l'approche archéo-thanatologique*, thèse soutenue en 2016 à l'université Paul Valéry-Montpellier III), elle n'a trouvé aucun exemple d'amulette ou de formule placée dans la bouche du défunt ou en contact avec sa colonne vertébrale. Cependant, « l'idée de nouer un sort sur la colonne vertébrale évoque le traitement funéraire de l'individu inhumé dans le mastaba 17 de Meidoum. Son rachis cervical a été emmailloté à l'aide de bandes de lin. Son sacrum semble également avoir été enveloppé individuellement. Néanmoins, le traitement particulier réservé à cet individu pourrait aussi correspondre à l'emmaillotement d'un cadavre déjà partiellement décomposé lors de l'intervention des embaumeurs ». Elle ajoute : « Le traitement du cadavre n'est que rarement décrit en détail (par les archéologues). On ne peut donc exclure la possibilité de l'existence de gestes similaires dans d'autres cimetières. Dans certains cas, ces vestiges fragiles ont pu se décomposer avant que les archéologues n'interviennent. Dans d'autres, il est probable que ces fragments de tissu n'aient tout simplement pas été documentés par les archéologues. » Voir aussi, sur les nœuds dans les TP et leur pouvoir, P. Eschweiler, *Bildzauber im alten Ägypten*, OBO 137, Fribourg, Göttingen, 1994, p. 197-198.

77 Les serpents ont plusieurs modes d'attaque, ils peuvent cracher leur venin ou mordre (voir, par exemple, N. Beaux, S.M. Goodman, « Remarks on the Reptile Signs Depicted in the White Chapel of Sesostris I at Karnak », *CahKarn* 9, 1992, p. 125-134, et de façon détaillée N.P. Brix, *Étude de la faune ophidienne,* p. 111-121, 133-139).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il est en effet question en premier lieu du venin lancé (*st mw*) par les *deux* crochets du serpent (*nšf.wy=k*), auquel est opposée la menace de *deux* milans (*ḏr.tj*). L'image d'un danger, l'approche du serpent et le venin qu'il crache sont tout de suite contrés par un ordre contraignant le serpent à rentrer dans son trou, et par l'appel à un prédateur réel, le milan, ici double, image mythique d'Isis et de Nephthys, protectrices du défunt. On note au passage ce qu'on peut sans doute voir comme une belle métaphore du crochet vu comme une vertèbre, les côtes (*spḥ.tj*) le long du squelette du serpent comme autant de doubles crochets (et de morsures) rentrant sous terre et perdant leur efficacité.



Fig. 16b. «Le dieu à la tête aveugle» noter le signe D5* de l'œil blessé.
Fig. 16c. TP 230, Col. 19.
Fig. 16d. TP 230, Col. 20.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

De là, on glisse à une deuxième partie évoquant la morsure (*pzḥ*), autre type de danger. La bouche du serpent qui mord est d'abord magiquement fermée par « la servante » (*šms.t*), machine de mort que maîtrise Mafdet en la fermant à son tour (comme à double tour). Là encore une image mythique se superpose à celle d'une genette (ichneumon ou ce type de prédateur du serpent), qui lui ferme la bouche implacablement. Le serpent, dès lors inerte (*sbg*), est mordu par le serpent-corde (*nʿw*) qui l'achève (dans le premier chapitre, TP 226, il le neutralisait en l'enlaçant). Puis vient un appel à Rê, défenseur du roi à un niveau fabuleux (il mord la terre toute entière, *pzḥ tꜣ pzḥ Gbb*) et a le pouvoir de remonter le temps et de mordre le père du serpent qui menace le roi (*pzḥ jt n pzḥ sw*), donc de supprimer, ici à la racine, le danger en effaçant sa naissance même. Après ces dimensions mythiques, on resserre l'image : désignation d'un serpent précis (*jn z pn pzḥ*), intentions malfaisantes de la bête contre innocence du roi. Puis zoom : regard du reptile qui fixe le roi (*mꜣꜣ, dgg*), de très près (à deux paumes de mains, *šzp* 2). Puis, très vite, intimidation : si le serpent mord ou le regarde seulement, le roi frappe, le mutile, le coupe en deux (*d=f sn.nw=k*), et ces deux morceaux, qui continueront de bouger et chercheront à se retrouver, évoqueront la morsure[78] du serpent-corde avec sa femelle (*pzḥ nʿw jn nʿ.t pzḥ nʿ.t jn nʿw*), qui essayent de faire un sans y parvenir (et qui rappellent les deux serpents-cordes enlacés et se neutralisant au TP 226).

Enfin un encerclement magique a lieu, d'autant plus efficace qu'il se place en parallèle avec l'encerclement cosmique et éternel de la terre, du ciel et des humains par le soleil (*mḏr*). C'est l'encerclement réalisé par la déesse Serqet, pour mutiler et neutraliser une créature maléfique : le dieu à la tête aveugle (*nṯr šp tp=f*), un crocodile ou un serpent, dont l'œil est magiquement transpercé. De l'encerclement (*šn*) on glisse au nœud (*ṯz*) de la formule, le charme est achevé et placé dans la bouche du défunt afin que celui-ci puisse l'articuler, il est noué par Horus, son fils et protecteur, sur sa colonne vertébrale, horizontale, qui gît au pied de cette colonne d'inscriptions verticales au centre de la paroi. On a empêché, par ce sort, la mort par venin lancé ou par morsure, et on a éloigné le dieu à la tête aveugle par l'encerclement et la mutilation magiques.

- 6. TP 231[79], col. 20-21 [FIG. 17]

  235a *ḏd mdw : qs=k qs qs=t(w)=k*
  jb.w ḏr.w jwn.w jmy.w mtꜣ sḫr.w
  235b *Ḥmn pj*

  Paroles à dire : Tes os sont tête de harpon quand tu es harponné,
  Les désirs entravés et les piliers dans le lieu que l'on transperce, écroulés.
  C'est Hemen.

Ce texte fait écho aux charmes précédents (TP 226, 228, 229) par le verbe *ḫr*, « tomber », racine du causatif *sḫr* ici employé. La fin du texte rend clair le fait que celui qui a agi et neutralisé le péril est Hemen, une forme d'Horus qui, dans les CT (V, 93b), tient le serpent *nʿw* dans sa main. Le texte commence par une allitération de *qs*, répété trois fois, et poursuit par

78 Sur la morsure lors de la parade nuptiale et de l'accouplement des serpents, voir N.P. BRIX, *Étude de la faune ophidienne*, p. 62-63, et sur l'effet serpent-corde dû à l'enlacement, p. 73.

79 C. LEITZ, « Die Schlangensprüche in den Pyramidentexten », p. 403-404 ; J. ALLEN, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 19 ; J. ALLEN, *A New Concordance of the Pyramid Texts* I-II, PT 231 ; J. ALLEN, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 261 ; J. ALLEN, *Grammar*, p. 278-279.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

un martèlement de *w*: *jb.w ḏr.w jwn.w jmy.w* qui culmine en *mtꜣ sḫr.w.* La conclusion est lapidaire: *Ḥmn pj.*

L'ennemi que l'on tutoie, comme dans le TP 230, apparaît depuis le début ligoté (autre signification de *qs/qꜣs*) jusque dans ses os et ses désirs (*ḏr.w*), thématique déjà présente dans l'évocation répétée du serpent-corde (*nʿ, nʿw et nʿt*) et surtout invisiblement dans celle de l'encerclement *šn*. L'image de la tête de harpon répétée trois fois (fig. 10b) se superpose à la lecture (*qs=k qs qs=t(w)=k*) et accroît la neutralisation sémantique, d'autant que cette colonne est l'une des deux colonnes médianes qui dominent la paroi, faisant un renvoi visuel aux deux chasses au harpon du roi sur les bas-reliefs latéraux en remploi. On peut alors faire la lecture suivante du texte: l'inscription s'adresserait à l'hippopotame harponné[80], lié, ses os devenant têtes de harpon, le mal retourné contre lui- même permettant la neutralisation de l'Ennemi, quel qu'il soit. Les piliers sont une métaphore pour les *jwntyw* nomades, tout en renvoyant aux canines et incisives dangereuses de la bête[81] qui referme sa gueule, « piliers écroulés » de la bouche, cible visée par le harponneur transperçant la bête de sa tête de harpon[82]. La conclusion « C'est Hemen » évoque la dimension mythique du texte: il s'agit d'une forme d'Horus qui harponne l'Ennemi qui a l'aspect d'un hippopotame[83].

- 7. TP 232[84], col. 21-22 [FIG. 18]

  236a *ḏd mdw: mtj mtj mjtj mjtj*
  236b *tjtjtj.w-mw.t=f zp sn mjtj mjtj*
  236c *jʿ.tj ḫꜣs.t n(=j) m ḫm w(j)*

  Paroles à dire: Éjaculateur, éjaculateur, cracheur, cracheur,
  Que sa mère piétine, piétine, piétine (bis),
  Empoisonneur, empoisonneur!
  Le désert sera lavé pour (moi). Ne m'ignore pas!

Pour la première fois de la paroi, ce texte ne renvoie, sur le plan lexical, à aucun des chapitres précédents. Mais il rappelle, sur le plan rythmique, TP 230, par exemple, car il est foncièrement en structure binaire. Il est, de plus, fondé sur une allitération, *mt*, répétée six fois, avec un écho dans *m(w).t*. Le signe du phallus est en outre inscrit à six reprises. Enfin, le signe *tj* est écrit sept fois, avec un triple écho phonétique dans l'oiseau busard *tjw.* De la sorte, image et son nouent le charme autour de la sécrétion qui se résout dans la conclusion *jʿ*, « laver », verbe accompagné du signe de la main qui verse de l'eau.

80 C'est la lecture de T. SÄVE-SÖDERBERGH, *On Egyptian Representations of Hippopotamus Hunting as a Religious Motive*, Uppsala, 1953, p. 30-33.

81 L. EVANS, *Animal Behaviour in Egyptian Art*, p. 134-135.

82 *mtꜣ*, « transpercer d'une lance » (*Wb* II, 170,3). J. ALLEN, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 61, n. 9 ne suit pas la lecture de T. Säve-Söderbergh. Il considère que la métaphore des piliers qui s'écroulent renvoie aux crochets écrasés de la bouche du reptile (vue comme un four, *mtꜣ*, le lieu d'émergence du poison qui brûle).

83 J.-P. CORTEGIANNI, *L'Égypte ancienne et ses dieux*, p. 192-193.

84 C. LEITZ, « Die Schlangensprüche in den Pyramidentexten », p. 405-406; J. ALLEN, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 20; J. ALLEN, *A New Concordance of the Pyramid Texts* I-II, PT 232; J. ALLEN, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 262; J. ALLEN, *Grammar*, p. 280-281. Pour une lecture comme formule d'origine étrangère, voir R.C. STEINER, *Early Northwest Semitic Serpent Spells in the Pyramid Texts*, Winona Lake, 2011, avec une critique de ce point de vue par H.M. HAYS, *The Organization of the Pyramid Texts: Typology and Disposition I*, ProblÄg 31, Leyde, 2012, p. 276-279.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Mt, terme utilisé pour « vaisseau, veine[85] », est ici la racine autour de laquelle sont construits différents lexèmes qui évoquent tous l'épanchement d'un fluide. *Mtw.t* signifie aussi bien « semence » que « venin », lequel est aussi désigné comme *mw*, litt. « eau » (TP 385). Ce venin est transmis par morsure ou crachat, ce qui lie l'expectoration, la salive, à son émission. Si l'on ajoute à cela l'écriture phonétique de *mt* par le signe D52 du phallus, on comprendra que les anciens Égyptiens entretenaient sciemment une fusion sémantique entre fluides expectorés/éjaculés, salive/semence/poison, dont la traduction essaye de rendre les multiples aspects.

Les transcription et traduction de la créature à laquelle le charme est adressé ne sont pas simples[86]. Il est aussi question d'un *tjw-tjw-tjw-nn-mw.t=f* qui apparaît avec le déterminatif du serpent dans les CT 885 (VII, 95c)[87]. Son nom est écrit, comme dans le cas du TP 232, en répétant trois fois le signe *tjw*, ce qui pourrait aussi se lire comme le participe de *tjtj*, « piétiner », dont la forme double évoque déjà la répétition de l'acte. Celui-ci serait souligné emphatiquement par une forme tripliquée *tjtjtj*, avec un effet de redondance phonétique quasi visuelle, évoquant une obstination dans l'acte destructeur et sa poursuite à l'infini (traduit par le chiffre trois) : en somme, le serpent serait « archi- piétiné ». Noter, de plus, la portée magique potentielle de l'image : le rapace, un busard, figuré trois fois dans ce contexte, répond à l'impératif d'immobiliser le serpent, comme le font ces prédateurs avec leur proie saisie dans leurs serres. Si cette lecture est la bonne, l'idée est de nommer le serpent, en l'annihilant à la racine par l'action destructrice du rejeton par sa mère (de même qu'en TP 230, 231b, Rê mord pour le roi le père de celui qui le mordrait). Une métaphore filée sur le serpent cracheur de venin, vu comme un phallus qui éjacule sa semence[88], est tressée autour du signe du phallus répété, *mt*, à six reprises. La chute du texte évoque la neutralisation finale : *jʿ*, l'eau qui lave, lorsqu'elle inonde le désert[89], noie impitoyablement les serpents dans leur habitat et efface toute trace de leur poison. Il est probable que le rituel s'accompagnait ici d'une libation. La conclusion « Ne m'ignore pas ! » est sans doute lancée par le roi (ou le prêtre). À la puissance maléfique du poison craché, le roi oppose l'action bienfaitrice de l'eau purificatrice. Fluide contre fluide.

85 *AnLex* 77, p. 176. J. Allen (*Grammar*, p. 236 et 239) donne *mjt-*, « fluid » (nisbe lié à *mw*, « eau », *mw.t*, « *moisture* ») et *mt-*, « *vascular* » (nisbe). Voir aussi N. Beaux, « À propos du venin de serpent dans les Textes des Pyramides », *op. cit.*

86 Les trois oiseaux dans le nom sont transcrits diversement selon l'interprétation du signe avien : *ȝȝȝ* (Steiner), *tjw* (Leitz), *tjȝtj* (Allen). Cependant, la paléographie de la paroi indique qu'il s'agit bien à trois reprises du signe du busard (G4), ce qui apparaît clairement si on compare, sur la même paroi, le bec long et droit du vautour percnoptère, G1, colonne col. 7 (fig. 1) à celui, petit et courbe, du busard, G4, col. 21 (fig. 7). Cette lecture est d'ailleurs suivie dans les copies du Moyen Empire (J. Allen, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 262). Cette constatation invalide *de facto* la lecture « étrangère » de Steiner.

87 À rapprocher du TP 287, 428a, où il est question d'un (serpent ?) *nnj-mwt=f*, que B. Mathieu traduit comme « sans doute *celui-dont-la-mère-est-affaiblie, avorton* » (*Les textes de la pyramide de Pépy Ier*, p. 417, n. 86). Le CT 885 (VII 95c) évoquerait alors un serpent qui serait à la fois une créature malformée et anéantie par piétinement, par sa propre mère.

88 J. Allen, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 65, n. 10.

89 La référence au désert (à travers le seul signe N25) n'est pas si évidente à comprendre si l'on en juge par les versions du Moyen Empire qui suppriment le signe (J. Allen, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 262).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


Cliché Gaël Pollin

17.


Cliché Gaël Pollin

18.

Fig. 17. TP 231, Col. 20-21.
Fig. 18. TP 232, Col. 21-22.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- 8. TP 233[90], col. 22-23 [FIG. 19]

237a *ḏd mdw: ḥr ḏ.t prt m tɔ*
ḥr sḏ.t prt m Nww
237b *j.ḥr zbn*

Paroles à dire : (De même) qu'est tombé le cobra jailli de terre,
Et qu'est tombée la flamme jaillie du Nouou,
Tombe ! File !

Le charme est ici bâti sur *ḥr*, en écho de plusieurs chapitres précédents (TP 226, 228, 229, 231), *zbn* est aussi un écho des TP 226 et 229. Il est répété trois fois et les deux premières phrases ont une structure similaire (*ḥr X prt m X*) avec assonances *ḏt/sḏt*.

Ce qui est décrit, c'est l'attaque d'un cobra (*ḏ.t*)[91] qui surgit de terre (*prt m tɔ*), son poison, décrit comme une flamme (*sḏ.t*), liquide brûlant jaillissant du Nouou (*m nww*). Puissance de l'attaque mais échec : la bête et son poison retombent à terre (*ḥr*). La conclusion, sous forme d'impératif (*jḥr zbn*), s'appuie sur la description de l'échec relaté pour intimider le cobra par cet ordre : « Tombe, file ! »

- 9. TP 234[92], col. 23-24 [FIG. 20]

238a *ḏd mdw ḥr ḥr=k ḥr(y) rj.t=f*
hɔ ḥr ṯz=k jmy-nɜw.t=f
238b *ḥm n(=j) ḥkn.t m ḥr.wy=s sn.nw*

Paroles à dire : Sur ta face, toi qui es sur ses anneaux ! Descends sur ta vertèbre, toi qui es dans son buisson !
Retire-toi pour moi, toi qui jubiles avec tes deux faces !

Le texte est construit sur une allitération en *ḥr*, « face/sur », répété cinq fois, et évoquant le TP 228 (*face contre face…*). Un rappel des TP 229 et 230 se trouve aussi dans l'emploi de *ṯz*.

90 C. LEITZ, « Die Schlangensprüche in den Pyramidentexten », p. 406 ; J. ALLEN, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 20 ; J. ALLEN, *A New Concordance of the Pyramid Texts* I-II, PT 233 ; J. ALLEN, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 263 ; B. MATHIEU, *Les textes de la pyramide de Pépy Ier*, p. 415 ; J. ALLEN, *Grammar*, p. 280-281. Pour une lecture comme formule d'origine étrangère, voir R.C. STEINER, *Early Northwest Semitic Serpent Spells in the Pyramid Texts*, avec une critique de ce point de vue par H.M. HAYS, *The Organization of the Pyramid Texts: Typology and Disposition I*, p. 276-279.

91 Voir cependant l'identification de ce serpent à un vipéridé et non un cobra (N.P. BRIX, *Étude de la faune ophidienne*, p. 97-101). Dans sa critique de l'identification à un cobra (en référence à N. BEAUX, S.M. GOODMAN, « Remarks on the Reptile Signs Depicted in the White Chapel of Sesostris I at Karnak », *CahKarn* 9, 1992, p. 116-117), Nicole Pierrette Brix n'a pas tenu compte de l'identification par les auteurs de ce serpent comme cobra *cracheur* représenté *en posture agressive*, la tête dressée, et non, comme elle l'écrit, en posture de repos. Il s'agit de plus d'une espèce sans capuchon, *Naja mossambica*, du moins pour le signe de la chapelle blanche (qui ne peut donc déployer de capuchon en posture agressive comme elle suggère qu'il le devrait, en tant que cobra). N. Brix évoque de rares représentations de ce signe avec les « cornes » de vipères, ce qui est, selon elle, un argument pour y voir un vipéridé. Il s'agit peut-être simplement d'une réinterprétation locale du signe par les scribes, avec amalgame, sans doute volontaire, entre les signes I9 et I10.

92 C. LEITZ, « Die Schlangensprüche in den Pyramidentexten », p. 406-407 ; J. ALLEN, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 20 ; J. ALLEN, *A New Concordance of the Pyramid Texts* I-II, PT 234 ; J. ALLEN, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 263 ; J. ALLEN, *Grammar*, p. 280-281. Pour une lecture comme formule d'origine étrangère, voir R.C. STEINER, *Early Northwest Semitic Serpent Spells in the Pyramid Texts*, avec une critique de ce point de vue par H.M. HAYS, *The Organization of the Pyramid Texts: Typology and Disposition I*, p. 276-279.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


Cliché Gaël Pollin

19.


Cliché Gaël Pollin

20.


Cliché Gaël Pollin

21.

Fig. 19. TP 233, Col. 22-23.
Fig. 20. TP 234, Col. 23-24.
Fig. 21. TP 235, Col. 24-25.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Il s'agit ici de cobras qui se dressent, le premier *sur ses anneaux*, *ḥr(y) rj.t=f* (*rj.t* signifie « le côté », mais, avec le déterminatif de la corde, c'est une allusion aux anneaux enlacés sous le corps du cobra dressé), le second, sournois, qui se cache *dans son buisson, jmy-nꜣw.t=f*[93], et le dernier, *ḫkn.t*[94] *m ḥr.wy=s sn.nw*, *toi qui jubile avec tes deux faces*[95].

Trois ordres successifs sont donnés pour les ramener à terre et les faire rétrocéder : *ḥr ḥr=k, hꜣ ḥr ṯz=k*, *ḥm n(=j)*, *sur ta face, descends sur ta vertèbre, retire-toi pour moi.* Ordres et intimidation donnés par le roi.

- 10. TP 235[96], col. 24-25 [FIG. 21]

  239a *ḏd mdw : kw ꜣw jm ḥw jm ḥw*
  239b *jw nk-n=k jr.tj r(w).t ꜥꜣ n.t jty=j jꜣj*

  Paroles à dire : Toi[97] le long[98], flanc-battu, flanc-battu !
  Tu as copulé avec les deux gardiennes de la double porte[99] de mon souverain adoré.

Il s'agit d'évoquer un serpent particulièrement dangereux, puisqu'il a *copulé* avec deux serpents *uræus* qui gardent la double porte du *souverain adoré* (Ounas ?), ce qui pourrait être une allusion aux serpents figurés sur la frise des linteaux de porte. Il s'agit là d'une porte qui diffère de celles mentionnées dans d'autres textes de la pyramide (le plus souvent celle de l'Akhet), écrites avec les deux vantaux se faisant face. La neutralisation de l'animal apparaît ici dans la façon de nommer le serpent : pas de déterminatif, mais un double nom, *le long, flanc battu*, dont le second, répété deux fois, marque la défaite. La parole est sans doute au prêtre qui agit pour le défunt.

93 Voir aussi sur ce serpent plus loin, TP 240, 245a ; TP 389, 682f ; B. MATHIEU, *Les textes de la pyramide de Pépy Ier*, p. 419, TP 501 ; p. 421, TP 240 ; p. 424, TP^{N} 729 B. Également le commentaire sur la désignation de cet habitat (N.P. BRIX, *Étude de la faune ophidienne*, p. 239-240).

94 Serpent-*ḫkn.t*, voir commentaire de C. LEITZ, « Die Schlangensprüche in den Pyramidentexten », p. 406.

95 Sur une possible identification des serpents « aux multiples visages » comme Ophidiens observés dans un quartier d'hibernation, voir N.P. BRIX, *Étude de la faune ophidienne*, p. 54-56.

96 C. LEITZ, « Die Schlangensprüche in den Pyramidentexten », p. 407 ; J. ALLEN, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 20 ; J. ALLEN, *A New Concordance of the Pyramid Texts* I-II, PT 235 ; J. ALLEN, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 264 ; J. ALLEN, *Grammar*, p. 280-281. Pour une lecture comme formule d'origine étrangère, voir R.C. STEINER, *Early Northwest Semitic Serpent Spells in the Pyramid Texts*, avec une critique de ce point de vue par H.M. HAYS, *The Organization of the Pyramid Texts: Typology and Disposition I*, p. 276-279.

97 Nous suivons ici la traduction de J. Allen (*Grammar*, p. 43), pour *kw*, « *you* », usage du pronom dépendant comme « *absolute vocative* ».

98 À la différence de TP 232, il s'agit bien ici du signe G1, vautour percnoptère, si l'on en juge par le bec très long et bien marqué (les copies Moyen Empire suivent d'ailleurs cette lecture, voir J. ALLEN, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 264).

99 Litt. « de la porte et du vantail », mais noter que le *r(w)t* et *ꜥꜣ* sont tous deux suivis du signe O31 du vantail et d'un petit trait. Ces vantaux ne sont pas exactement semblables : ils sont tous deux mis à l'horizontale (ce qui a pu faire penser à J. Allen qu'il s'agit d'un simple rectangle, donc un seuil, « *threshold* », comme il le traduit et le dessine, *Grammar*, p. 245) et ils possèdent tous deux une sorte de pointe en haut de chaque côté, partie du vantail qui permet de l'insérer dans la crapaudine. Mais le premier vantail est nettement plus large que le second, ce qui fait penser à une double porte, la première étant plus large que la seconde.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- 11. TP 236[100], col. 25 [FIG. 22]

  240 *ḏd mdw: k(w) bb*[101] *hj tjtj bjtj šs z3 ḥjfg.t rn=k pw*

  Paroles à dire: Toi qui t'insinues, que le Roi noue et piétine, corde, fils de Hifget, c'est ce nom qui est le tien!

Débutant par *k(w)*[102], écho phonétique du précédent TP 235 qui débute aussi par *kw*, ce charme très court est bâti sur l'assonance en *j/tj* qui construit le nom du reptile de façon à évoquer le sifflement du serpent. Ce nom est encore un moyen d'annihiler le serpent: le charme fait écho aux TP 232 avec l'emploi de *tjtj*, «piétiner», ici seulement dupliqué et renforcé par *hj*, «noué, fixé», dans l'idée que le reptile est d'abord immobilisé, mis hors d'état de nuire, comme une corde que l'on noue, *šs*, et détruit par piétinement. On retrouve donc en d'autres termes la métaphore du serpent-corde et du serpent-nœud (*nʿw* et *hjw*) évoqués sur la paroi (TP 226, 230, 237, 240) et dont on use ici comme d'une corde, précisément, en la nouant. C'est le roi qui mène cette action magique: *hj tjtj bjtj*, *que le Roi noue et piétine*. Le charme a aussi été lu comme un palindrome[103].

- 12. TP 237[104], col. 26 [FIG. 23]

  241a *ḏd mdw: tf j.tm jm(y) jb.w 4 zkr jr pr n mw.t=f*
  241b *hjw sḏr*

  Paroles à dire: Le crachat (de poison) est terminé.
  Ce qui est dans les réserves (?) a été transféré[105] *à la maison de sa mère. Serpent-nœud, couché!*

Le texte reprend la formule *hjw sḏr* du TP 226, 225c, comme conclusion, et rappelle le TP 230 par l'évocation du poison qui est craché, écrit avec le même déterminatif de la bouche crachant. Il s'agit à nouveau d'un cobra cracheur (*tf*) de poison. Ce crachat a été émis mais n'a pas atteint sa proie. Il s'est répandu par terre, *la maison de sa mère* (*pr n mw.t=f*). Le déterminatif des quatre points après *jbw*[106] pourrait évoquer ce que contiennent les glandes venimeuses,

100 C. LEITZ, «Die Schlangensprüche in den Pyramidentexten», p. 407; J. ALLEN, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 20; J. ALLEN, *A New Concordance of the Pyramid Texts* I-II, PT 236; J. ALLEN, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 264; B. MATHIEU, «Les formules conjuratoires dans les pyramides à textes: quelques réflexions», p. 191, qui lit le texte comme un palindrome; J. ALLEN, *Grammar*, p. 280-281. Pour une lecture comme formule d'origine étrangère, voir R.C. STEINER, *Early Northwest Semitic Serpent Spells in the Pyramid Texts*, avec une critique de ce point de vue par H.M. HAYS, *The Organization of the Pyramid Texts: Typology and Disposition I*, p. 276-279.

101 Probablement *bb,* «entrer dans, pénétrer» (*AnLex* 78, p. 125) plutôt que répétition de *b*, «le Mauvais» (pour Seth) dont l'usage est attesté plus tard (J.F. BORGHOUTS, *Ancient Egyptian Magical Texts*, NISABA 9, Leyde, 1978, p. 79, texte 114).

102 *k,* écriture possible de *kw*, pronom dépendant en usage «*absolute vocative*» comme au TP 235 qui précède (J. ALLEN, *Grammar*, p. 42). Mais ce n'est pas ici la lecture de J. Allen (*Grammar*, p. 280-281).

103 B. MATHIEU, «Les formules conjuratoires dans les pyramides à textes: quelques réflexions», p. 191: *kb-bh-jtj-tj-bjtj-šs*, *Le scribe, Thot, le Roi, le souverain, l'Ibis, le Faucon.*

104 C. LEITZ, «Die Schlangensprüche in den Pyramidentexten», p. 407; J. ALLEN, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 20; J. ALLEN, *A New Concordance of the Pyramid Texts* I-II, PT 237; J. ALLEN, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 265; J. ALLEN, *Grammar*, p. 280-281.

105 *Zkr,* verbe de mouvement (*AnLex* 78, p. 358).

106 *Jbw*, «abri, enclos protecteur» (*AnLex* 77, p. 22), qui serait comparable à TP 285 *šs*, «glande». Les deux textes relatent d'ailleurs la neutralisation du venin, TP 285 en le vomissant, *bš* et TP 237 en le crachant, *tf* (voir aussi N.P. BRIX, *Étude de la faune ophidienne*, p. 133-135). J. Allen traduit *jbw* par «sacs» (*Grammar*, p. 281). Noter que dans les versions du Moyen-Empire, seule une des variantes présente quatre traits, les autres placent trois points ou traits après *jbw* (J. ALLEN, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 265). Dans la pyramide d'Ounas, le déterminatif des quatre points renvoie au lapis (*ḫsbḏ*), à l'encens (*ʿntyw*), mais aussi aux humeurs (*rḏw)* et pourrait exprimer ici un écoulement évoquant le poison craché et émis par les glandes *jbw.*

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

« réserves » situées dans la tête, des gouttes de poison retrouvant leur point d'origine (la terre, habitat et antre du serpent) au lieu d'atteindre la proie. L'évocation de la « mère » du serpent, déjà faite dans PT 232, est aussi une façon de renvoyer à sa source originelle le venin qui n'aurait jamais dû quitter son habitat.

Le serpent, de sa position agressive, dressé et crachant, reçoit l'ordre de redescendre à terre, à un niveau horizontal.

- 13. TP 238[107], col. 26-28 [FIG. 24]

  242a *ḏd mdw: t n jt=k n=k jkj nhy.t*
  242b *t=k ntk n jt=k n=k jk nhy(.t)*
  242c *nbw ḥjknw ḥʿy tɔw kɔ=k pw nn wɔš jrr.w n(=j) r=f*[108]

  Paroles à dire : Le pain de ton père est pour toi qui creuses un abri[109].
  Ton pain à toi est pour ton père et pour toi qui creuses un abri.
  L'or a été invoqué et la chaleur est apparue.
  C'est ton taureau, le puissant contre lequel ceci est fait pour (moi).

  Le texte est construit sur une assonance en *j* et *k*.

Selon J. Allen[110], la métaphore du pain et du père renvoie à la disparition du serpent (le pain) englouti par la terre (le père du serpent, Geb), ce qui évoque le TP 226, 225c, *tɔ jʿm n=k prt jm=k*, *Ô terre, ravale ce qui a jailli de toi*. Si le pain de Geb est un serpent qu'il avale, celui du serpent auquel le roi s'adresse l'est aussi, et c'est pourquoi la terre et lui le partagent, puisque la terre avale à son tour l'avaleur. Cela signifie que le serpent a avalé un autre serpent, puis rentre sous terre et disparaît dans un trou qu'il creuse, *jky* – ce qui renvoie au TP 230, 230a, *spḏ.tj=k m bɔbɔ*, *tes deux côtes dans un trou !* –, pour trouver un abri, *nhy(.t)*, au petit jour, quand le soleil paraît, moment évoqué aussi de façon métaphorique (*nbw ḥjknw ḥʿy tɔw*, *L'or a été invoqué et la chaleur est apparue*). Quel est le serpent neutralisé, avalé ? Celui évoqué dans la conclusion, le serpent taureau (*kɔ*), sans doute celui déjà mentionné au TP 227, 227a, le *kɔ-km-wr*. Il s'agit donc probablement de l'évocation de l'ingestion par un serpent d'un autre serpent (*kɔ-km-wr*), puis de sa disparition sous terre au lever du jour, neutralisation magique vue comme l'avalement par la terre et renvoyant certainement au mythe du serpent Apophis vaincu par Rê.

107 C. LEITZ, « Die Schlangensprüche in den Pyramidentexten », p. 408 ; J. ALLEN, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 20 ; J. ALLEN, *A New Concordance of the Pyramid Texts* I-II, PT 238 ; J. ALLEN, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 265-266 ; J. ALLEN, *Grammar*, p. 280-281.

108 On note que l'avant-dernier signe est bien un *r* et non *jr*, comme le confirment les textes du Moyen Empire (J. ALLEN, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 266), et contrairement aux lectures précédentes, sauf J. Allen (*Grammar*, p. 280). Comparer ce texte à TP 282 qui termine par *kɔ=k nn wɔš jrr.w nn jr=f*, *c'est ton taureau, le puissant contre lequel ceci est fait.* J. Allen traduit ici différemment : *That is your esteemed bull at whose word one acts* (*Grammar*, p. 281).

109 *jk*, « fouir, creuser » et noter « fouisseur », *jkw-tɔ* (*AnLex* 78, p. 52) ; *nhj*, « abriter, protéger » et *nht*, « abri » (*AnLex* 78, p. 199).

110 J. ALLEN , *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 65, n. 12.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



22. 23. 24.

Fig. 22. TP 236, Col. 25.
Fig. 23. TP 237, Col. 26.
Fig. 24. TP 238, Col. 26-28.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

- 14. TP 239[111], col. 28-29 [FIG. 25]

243a *ḏd mdw : pr ḥḏ.t ꜥm-n=s wr.t*
243b *ꜥm-n n=f*[112] *ḥḏ.t wr.t n mɜ=tj ns(=s)*

Paroles à dire : La couronne blanche a jailli, elle a avalé la Grande.
La couronne blanche a avalé pour lui (Ounas) la Grande sans qu'on ait vu (sa) langue.

Pouvoir royal contre le pouvoir maléfique et extrêmement dangereux du cobra à capuchon, combat mortel exposé sous forme métaphorique : le roi est représenté par sa couronne blanche, *ḥḏ.t*, aux puissants pouvoirs magiques, opposée au cobra à capuchon incarné par l'*uræus wr.t*, et le combat se termine à l'avantage de la *ḥḏ.t,* qui, grâce à la surprise de son attaque (*pr*), avale sa proie (*ꜥm*). L'attaque a été si soudaine et la puissance si grande que l'on n'a même pas eu le temps de voir sa langue (*n mɜ=tj ns(=s)*) avaler la Grande.

Ce texte renvoie au thème de l'attaque rapide exprimée par *pr* (TP 226, 228, 233), et à celui de l'avalement de la proie (*ꜥm*, TP 226, 228, et thème du pain mangé, TP 238) déjà vu précédemment. Il est possible qu'il renvoie à une dimension mythique : couronne rouge contre couronne blanche, dans la mesure où *wr.t* est aussi le nom de la couronne de Basse Égypte[113].

- 15. TP 240[114], col. 29-32 [FIG. 26]

244a *ḏd mdw : ḏ.t jr p.t zpɜ Ḥr jr tɜ*
244b *nr jḫw Ḥr ḫnd=f ḫnd.n W ḫr zbn*[115] *Ḥr*
244c *ḫm W ny rh W*
245a *ḫr ḫr=k jmy-nɜw.t=f sṯɜz.tj jmy-ṯpḥ.t=f*
245b *ḫnf.t Ḥr ḫt.t tɜ j jmj hjw ḫɜs.t zbn*

Paroles à dire : Le cobra est au ciel, le scolopendre d'Horus est à terre,
Et le bouvier Horus foule (comme) Ounas a foulé l'aire d'Horus où filent (les serpents), Ounas (l')ignorait, Ounas ne savait pas.
Sur ta face, toi qui es dans son buisson ! Sur le dos, toi qui es dans sa caverne ! Feu (?) d'Horus à travers la terre !
Ô fais filer le serpent-nœud du désert !

Ce texte est le deuxième (après TP 230) et dernier de la paroi à citer le roi Ounas. Il est construit autour de l'évocation du nom d'Horus (quatre fois), sur lequel il fait des assonances en *ḫr* (*ḫr, ḫr=k*). Il se fait aussi l'écho de plusieurs des charmes précédents (*ḫr ḫr=k*, TP 228 ; *ḥjw*,

111 C. LEITZ, « Die Schlangensprüche in den Pyramidentexten », p. 408-409 ; J. ALLEN, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 20 ; J. ALLEN, *A New Concordance of the Pyramid Texts* I-II, PT 239 ; J. ALLEN, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 266 ; J. ALLEN, *Grammar*, p. 280-281.
112 Noter qu'il s'agit bien d'un *f* et non d'un *s*, comme transcrit précédemment. Cette lecture est d'ailleurs suivie par les textes du Moyen Empire (J. ALLEN, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 266).
113 C'est la lecture de Sethe, voir K. SETHE, *Übersetzung und Kommentar zu den altägyptischen Pyramidentexten* I, Glückstadt, Hambourg, 1935, p. 219.
114 C. LEITZ, « Die Schlangensprüche in den Pyramidentexten », p. 409-410 ; J. ALLEN, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 20 ; J. ALLEN, *A New Concordance of the Pyramid Texts* I-II, PT 240 ; J. ALLEN, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 267 ; B. MATHIEU, *Les textes de la pyramide de Pépy Ier*, p. 421 ; J. ALLEN, *Grammar*, p. 280-281.
115 La version de Pépi Ier substitue *nbn* à *zbn* (B. MATHIEU, *Les textes de la pyramide de Pépy Ier*, p. 421 qui traduit donc *le Neben d'Horus*).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net


Cliché Gaël Pollin

25.


Cliché Gaël Pollin

26.

Fig. 25. TP 239, Col. 28-29.
Fig. 26. TP 240, Col. 29-32.

BIFAO 126 (2026), p. 13-58
L'encerclement magique du sarcophage d'Ounas. Mise en espace des formules de conjuration dans la chambre funéraire
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

TP 226, 237 ; *zbn*, TP 226, 229, 233). L'ennemi est le cobra qui saute (*ḏ.t*, déjà cité au TP 233), le serpent *jmy-nɔw.t=f* (déjà cité au TP 234), le serpent- nœud (*ḥjw*, déjà cité aux TP 226, 237, mais ici spécifié *ḥjw ḫɔs.t*), ainsi que deux nouveaux venus : *zpɔ*, le scolopendre, bête dangereuse et infligeant des blessures douloureuses[116], et *jmy-ṯpḥ.t=f*, un autre serpent, si l'on en juge par le déterminatif de l'ophidien dans la version de Téti. Ces bêtes appartiennent à la terre (*jr tɔ*), même si le cobra, par son mouvement, se lance au ciel (*jr p.t*). Les dénominations *jmy-nɔw.t=f* et *jmy-ṯpḥ.t=f*, *qui est dans son buisson* et *qui est dans sa caverne*, ne renvoient peut-être pas à des serpents spécifiques, mais plutôt à leur description générique comportementale (serpents tapis sous les buissons en attendant leur proie ou logés dans leur trou).

L'action d'Horus pour protéger son père des serpents et scolopendres (le père *Ounas-Osiris* ignorant le danger) est exprimée par l'image du bouvier (*nr jḫw*) dont le bétail emprunte et foule des chemins (*ḫnd=f*) et écrase ou fait fuir les serpents, *zbn* – sensibles aux ondes transmises par le sol. C'est probablement l'un des sens du rite de *mener les quatre veaux*, figuré sur les parois des temples royaux. Il est aussi fait mention du feu (?) d'Horus qui court sur la terre et certainement fait fuir les serpents, le feu et la lumière d'Horus s'opposant aux ténèbres des créatures chtoniennes cachées sous terre, *dans leur caverne* ou *sous leur buisson*.

La neutralisation des bêtes malfaisantes est en outre signifiée par trois ordres : *ḫr ḥr=k, sur ta face, sṯɔz.tj, sur le dos* (*litt. sois étendu sur le dos !*)[117], *jmj zbn(=f), file.* Le premier, adressé au serpent *jmy-nɔw.t=f*, *qui est dans son buisson*, pourrait correspondre au cobra évoqué au début du texte, celui qui saute. L'ordre de baisser la tête jusqu'à terre, *sur ta face*, est en effet le mouvement inverse du saut *jr pt*, *au ciel.* Le second reviendrait à toutes les créatures néfastes précitées et qui se cachent dans leur trou, regroupées sous l'appellation *jmy-ṯpḥ.t=f*, *qui est dans sa caverne*, ce qui convient aussi parfaitement au scolopendre : l'ordre de retournement *sur le dos* est, là encore, à l'opposé du mouvement horizontal que serpent et scolopendre font en glissant sur le ventre ou en marchant sur leurs pattes. Il évoque sans doute l'état dans lequel ces bêtes dangereuses se trouvent après avoir reçu un coup. Enfin, le dernier ordre incitant à la fuite, *jmj zbn*, *fais filer*[118], s'il s'adresse au *serpent-nœud du désert*, *ḥjw ḫɔs.t*, reste pertinent pour tous les êtres dangereux que l'on aura dominés (en leur imposant de s'aplatir ou de se retourner) et qui n'ont plus qu'à fuir, en particulier devant le feu qu'ils craignent.

- 16. TP 241[119], col. 33-34 [FIG. 27]

246a *ḏd mdw : jšw jnb*[120] *qɔʿw ḏb.t*
246b *ny nw pr(=w) m r(ɔ)=k r=k ḏs=k*

Paroles à dire : Crache, mur ! Vomis, brique !
Ce qui a jailli de ta bouche est (retourné) contre toi-même.

116 J. YOYOTTE, P. VERNUS, *Bestiaire,* p. 440-441.
117 *sṯɔz*, litt. « se trouver étendu sur le dos » (*Wb* IV, 362) et emploi du pseudo-participe pour commander un état (J. ALLEN, *Grammar*, p. 143, § 17B).
118 Litt. *Fais que le serpent-nœud ait filé* : impératif suivi d'un nom et d'un pseudo-participe (J. ALLEN, *Grammar*, p. 135).
119 C. LEITZ, « Die Schlangensprüche in den Pyramidentexten », p. 410 ; J. ALLEN, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 20 ; J. ALLEN, *A New Concordance of the Pyramid Texts* I-II, PT 241 ; J. ALLEN, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 268 ; J. ALLEN, *Grammar*, p. 280-281.
120 Noter la variante du signe O36 que les copies du Moyen Empire remplacent par la forme classique O36.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La formule est ici très courte et superpose deux images : la bouche du mur/brique qui « vomit » ou « crache » et celle du serpent de laquelle « sort » le venin, ce qui amplifie de façon dramatique le danger. Le mouvement est soudain et représente un péril extrême, mais si le serpent est évacué (l'idée de crachat ou vomi indique que l'on se débarrasse de la substance expectorée) quand on lui en intime l'ordre, ce que font encore aujourd'hui les enchanteurs de serpents, il pourra être neutralisé[121]. Découvert, son venin ne lui sera pas utile et la mort viendra, ce dont témoigne l'image du venin se retournant contre lui. Ce retournement de l'acte contre celui qui l'a réalisé est, par ailleurs, un procédé magique bien connu[122].

Le thème du jaillissement soudain a déjà été évoqué aux TP 226, 228, 133, 239. Le signe de la bouche crachant est répété trois fois et illustre l'ensemble du sort, écho du double signe déterminatif de *nšf.wy=k*, *le venin craché de tes deux crochets* (TP 230, 230a), et du déterminatif de *tf*, *crachat de poison* (TP 237, 241a). Il s'oppose pourtant à la métaphore filée, exprimée depuis le début de la paroi, de l'avalement du serpent : la terre avale ce qui a jailli d'elle (TP 226), la peau tachetée jaillit et avale le serpent malfaisant (TP 228), Geb (la terre) mange le pain (le serpent), qui lui-même mange un autre serpent (TP 238), la couronne blanche avale en un éclair l'*uræus* (TP 239). Car ici la bouche du mur ou de la brique crache le danger et permet ainsi de le neutraliser : la bouche (du serpent), elle, crache à perte, le poison qui se retourne métaphoriquement contre celui qui l'a craché, dans la mesure où, découvert, il meurt tué par l'homme.

- 17. TP 242[123], col. 34-37 [FIG. 28]

  247a *ḏd mdw : ʿḥm sḏ.t n gm tkȝ m pr ḥr nbwt(y)*
  247b *ḥfȝw pzḥ ḫtḫt pr pzḥ=f jmn=f jm=f*

  Paroles à dire : La flamme a été éteinte, la déesse cobra-feu ne peut être trouvée dans la maison occupée par l'Ombite.
  Le serpent mordeur rôde à travers la maison de celui qu'il pourrait mordre et il s'y cache.

Le texte évoque deux serpents, le *cobra-feu tkȝ* (déterminé avec le signe du cobra sur une corbeille qui signale une divinité) et le serpent-mordeur *ḥfȝw pzḥ* dont l'espèce n'est pas spécifiée (comme au TP 226, *ḥfȝw*, *le serpent*). L'ensemble est situé dans un contexte mythique puisqu'il s'agit de la maison de Seth, l'Ombite. Cependant, dans cette évocation souterraine, l'obscurité est propice, car le *serpent-feu* a été neutralisé, ce qui est dit métaphoriquement : *la flamme, sḏ.t, a été éteinte*. On se souvient du TP 233 où la flamme du cobra *sḏ.t* tombait. Ici, elle *a été éteinte*, *ʿḥm*. Le deuxième serpent, le serpent-mordeur *ḥfȝw pzḥ*, rôde, *ḫtḫt*, à l'affût de tout danger potentiel. Il s'apprête à mordre un serpent qui surgirait, dans la thématique de l'opposition

121 Ludwig Keimer relate de nombreux témoignages de charmeurs de serpents qui appellent le cobra et le forcent à apparaître ou sortir des murs (L. KEIMER, *Histoires de serpents dans l'Égypte ancienne et moderne*, MIE 50, Le Caire, 1947, p. 12, n. 4 ; p. 14-16 et Annexe p. 41-110, particulièrement p. 80-83). Certains textes (PT 285 ; PT 390 ; CTV, 286a…) indiquent que les anciens Égyptiens connaissaient et pratiquaient aussi cette technique de faire cracher au serpent son venin pour qu'il ne soit plus dangereux (N.P. BRIX, *Étude de la faune ophidienne*, p. 113-115, 133-135).

122 S. SAUNERON, *Un traité égyptien d'ophiologie*, p. 106-107 et note 12.

123 C. LEITZ, « Die Schlangensprüche in den Pyramidentexten », p. 410 ; J. ALLEN, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 20 ; J. ALLEN, *A New Concordance of the Pyramid Texts* I-II, PT 242 ; J. ALLEN, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 268 ; J. ALLEN, *Grammar*, p. 280-281.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Cliché Gaël Pollin

Fig. 27. TP 241, Col. 33-34.



Cliché Gaël Pollin

Fig. 28. TP 242, Col. 34-37.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

magique d'un serpent à un autre, comme nous l'avons déjà vu avec le serpent-corde enlaçant ou mordant un autre serpent (TP 226, 230), ou dans le face à face (TP 228) ou l'ingestion d'un serpent par un autre (TP 228, 238, 239). La morsure pourrait être celle infligée par Rê, sous forme de serpent, comme on l'a déjà vu au TP 230, opposant ici Rê et Seth comme entités mythiques autour de la dépouille du souverain.

- 18. TP 243[124], col. 37-40 [FIG. 29]

  248a *ḏd mdw ḥts=wy ḥts.wy n ḏmꜥ.wy zp sn t js tj rw rw r=k*
  248b *j(w)=k trr ꜥ.wy j(w)=k trr jm j ḥm tf*

  Les deux sceptres ont été fabriqués[125] de deux cordes de papyrus (bis) comme du pain écrasé.
  Lion, va-t'en !
  Es-tu ici ? Es-tu là ? Ô serviteur, crache !

C'est là le dernier texte de la paroi et il s'achève sur le signe de la bouche qui crache (déterminant *tf*) (fig. 7a-b), signe déjà utilisé pour *nšf.wy* (*tes deux jets de venin*, TP 230), *tf* (*le crachat*, TP 237), *jšw* (*crache !*, TP 241). Mais le « serviteur » qui est incité à cracher est sans doute le même que le *ḥfꜣw pzḏ ḫtḫt* du chapitre précédent (TP 242), un serpent qui défendrait le roi contre le mal, auparavant en mordant, ici en crachant. La créature crainte est, dans ce texte, un lion auquel l'ordre est donné de fuir, retournant la force malveillante contre elle-même par l'effet de l'allitération due à l'homophonie *rw* (*le lion*) *rw* (*va-t'en !*).

Enfin, ce texte fonctionne comme une vraie conclusion : on évoque un sceptre présent dès les premiers documents de l'histoire égyptienne, le sceptre *ḥts*[126]. Sceptre d'Horus *ḥts Ḥr*, sceptre des deux seigneurs *nb.wy*, des deux déesses *nb.ty*, c'est un symbole royal. L'objet semble lui-même fait de papyrus tressé[127]. On peut comprendre *ḥts=wy ḥts.wy* comme une allusion à la conclusion d'un rite, signification du verbe *ḥts*, correspondant ici à la mise en place de sorts autour du roi, marquée par l'usage du sceptre *ḥts*, jouant également de l'homophonie pour créer une allitération. Mais la suite du texte ajoute une précision qui donne une tournure supplémentaire à la phrase : les sceptres sont « fabriqués », autre sens de *ḥts*, avec deux cordes de papyrus nouées, tressées, et ces deux cordes (signalées par les deux signes de cordes) sont semblables à deux serpents que l'on a tressés ensemble, les rendant inoffensifs. Ils sont tellement liés l'un à l'autre que le texte les compare au *pain écrasé*, *t tj*[128], écho du pain *t* du TP 238, où un serpent en avale un autre et la terre avale le tout, comme du pain. Mais ici le pain (le serpent) n'est pas avalé, mais utilisé comme matière première pour faire un sceptre[129],

124 C. LEITZ, « Die Schlangensprüche in den Pyramidentexten », p. 410-411 ; J. ALLEN, *The Ancient Egyptian Pyramid Texts*, p. 20 ; J. ALLEN, *A New Concordance of the Pyramid Texts* I-II, PT 243 ; J. ALLEN, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 268 ; J. ALLEN, *Grammar*, p. 280-281.

125 *AnLex* 79, p. 207.

126 H.G. FISCHER, « Notes on Some Texts of the Old Kingdom and Later », dans P. Der Manuelian (éd.), *Studies in Honor of William Kelly Simpson* I, Boston, 1996, p. 273-274.

127 L. TROY, *Patterns of Queenship in Ancient Egyptian Myth and History*, Boreas 14, Uppsala, 1986, fig. 55, p. 84.

128 De *tjt*, « pilon » (*AnLex* 77, p. 412) et *tjtj*, « piétiner ». Les TP 232 et 235 renvoient déjà à l'emploi de ce verbe contre le serpent malfaisant.

129 Noter d'ailleurs la variante intéressante du Moyen Empire, J. ALLEN, *The Egyptian Coffin Texts* 8, p. 268, SqiSq, qui donne *ḥts=wy ḥts.wy n ḏmꜥ.wy nw t*, *Les deux sceptres ont été fabriqués de deux cordes de papyrus de pain*, indiquant les équivalences métaphoriques : corde de papyrus/serpent/pain.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à l'aide de deux serpents ainsi mis hors d'état de nuire. L'objet de pouvoir est fabriqué sur les corps tressés et inertes des deux ennemis, symbole de la victoire du bien sur le mal, du roi sur les bêtes malveillantes, ce qui évoque aussi le premier texte de la paroi, TP 226, avec *le serpent-corde enlacé par le serpent-corde*.

Il y a *deux* sceptres, sceptres des deux déesses, symboles de Basse Égypte et de Haute Égypte, réunies autour de la soumission de l'ennemi sous toutes ses formes, incarné ici par le serpent. Ce sont peut-être aussi les sceptres d'Horus et de Seth (déjà cités dans les textes précédents), et c'est bien celui d'Horus qui doit primer. Cela pourrait expliquer l'injonction donnée au lion de s'éloigner : le lion est symbole royal et divin, l'un des deux lions doit triompher de l'autre. Dans la lutte de Seth et d'Horus, c'est celui qui est défait (Seth) qui doit s'éloigner, *rw rw*. On voit ainsi les deux niveaux de lecture, mythique et symbolique, superposés et expliquant le niveau littéral du sort magique.

La protection ultime d'Ounas est scellée par la défense du serpent-cracheur protecteur auquel l'ordre est donné de cracher, ce qui clôture les formules de conjuration de la paroi, de laquelle tout mal est éjecté, comme dans le TP 241 *jšw jnb*, *mur, crache!*



Cliché Gaël Pollin

Fig. 29. TP 243, Col. 37-40.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net